

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Etranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

AVANT LE TRIOMPHE DE VENIZELOS



Dans une ville provinciale de Grèce, de chaleureuses manifestations eurent lieu au cours des élections d'où devait sortir triomphant le nom du grand patriote hellène Eleuthère Venizelos. Aux sons de l'hymne national et dans le déploiement multiple des drapeaux fut promené l'effigie de l'homme d'Etat qui, avant peu sans doute, va reconduire sa patrie, d'accord avec le roi Constantin, dans le chemin de sa vraie destinée.

Utilisation des femmes

Le grand journal anglais, le *Times*, nous donne ces jours-ci quelques renseignements sur le rôle actuel des femmes en Allemagne.

Les femmes comptent pour 40 0/0 dans le personnel de la fabrication des obus, pour 50 0/0 dans celui de l'équipement, 70 0/0 dans les conserves alimentaires et industries textiles, 33 0/0 dans la fabrication des produits pharmaceutiques, etc. Les femmes se considèrent autant en guerre que les hommes; elles se sont prêtées, avec un zèle passionné et avec une sorte de fierté patriotique, à suppléer les hommes mobilisés dans les services de toute nature. L'Etat a pris soin de les instruire et de les former. Elles ont répondu à son appel, même en ce qui concerne les prescriptions nouvelles pour la cuisine économique. Si l'Allemagne peut supporter actuellement un resserrement relatif de l'alimentation, elle le doit à l'obéissance et à l'épargne de ses ménagères. On a vu même des femmes du monde travailler à des terrassements autour de Berlin. Sans compter celles qui se dévouent dans les ambulances.

Le journal anglais reconnaît que cette bonne volonté des femmes allemandes apporte un surplus de force morale, et, par conséquent, de résistance à l'empire. Il n'est pas mauvais de le savoir. Il ne faudrait pourtant pas en conclure que les choses se passent autrement en Angleterre et en France.

Nous ne pouvons rien dire personnellement sur le travail des femmes anglaises, quoique nous sachions qu'un très grand nombre d'entre elles sont utilisées dans les industries et vont par conséquent prendre part au rendement intensif de l'usine de guerre.

En ce qui concerne nos femmes de France, nous les voyons aussi concourir à l'œuvre patriotique dans les ambulances et dans les usines. L'exploitation agricole est assurée dans les campagnes en grande partie par les femmes et les enfants. Si la France, ravitaillée régulièrement, ne souffre pas dans son alimentation, l'économie domestique reste néanmoins la règle des familles et contribue à soutenir les ressources nationales.

Nous voyons, à Paris, des femmes remplir certains services publics comme les tramways. Bien des employés, dans les administrations publiques et privées, ont été remplacés par des femmes.

Sans vouloir donc comparer l'utilisation des femmes en France et en Allemagne, nous devons souhaiter qu'il en soit fait le plus large emploi possible. Il y a certainement un grand effort à faire de ce côté, et nous le signalons comme une suite logique de la loi Dalbiez. Dans certains services militaires en particulier, les femmes pourraient remplacer bien des hommes qui seraient utilisés ailleurs.

L'Etat distribue des allocations aux femmes et aux enfants des mobilisés. Rien n'est plus juste, à condition qu'elles ne soient pas une prime à la paresse et qu'elles suppléent au chômage forcé. Ces allocations ne doivent pas être une aumône, mais représenter un salaire. Nous avons ouï dire que bien des bénéficiaires se suffisaient avec ces allocations et ne voulaient pas travailler. N'a-t-on pas signalé qu'une partie de cet argent sacré allait dans les débits d'alcool! Le devoir et l'intérêt de l'Etat s'accordent plus que jamais pour que toutes les forces de travail soient associées dans les circonstances tragiques que nous traversons. Chacun à sa place! Tous ceux qui sont capables de porter les armes, au front! Tous les hommes restant disponibles, au travail intérieur! Toutes les femmes et tous les enfants employés également dans la mesure de leur valeur productive!

On parlait, avant la guerre, de l'émancipation des femmes et des droits du féminisme. Mots trop souvent creux et sans portée pratique! Mais voilà le moment où les femmes peuvent prouver qu'elles sont capables d'un travail viril, de combattre à leur manière et d'aider à hâter une victoire dont elles profiteront.

Général X...

Le général Polivanoff ministre russe de la guerre

PÉTROGRAD. — Le nouveau ministre de la Guerre, le général Polivanoff, a été sous-secrétaire d'Etat à la Guerre pendant la période 1906-1912; il a contribué vigoureusement et brillamment à la réorganisation de l'armée russe; après la guerre russo-japonaise, c'est à lui qu'on doit la mobilisation rapide des forces armées de la Russie pour la guerre actuelle.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Lundi 28 Juin (330^e jour de la guerre)

Le front français

Un de nos avions bombarde le hangar de Friedrichshafen

QUINZE HEURES. — Rien d'important à signaler au cours de la nuit, si ce n'est deux attaques allemandes, une à la Tranchée de Calonne, l'autre à l'est de Metzeral, qui ont été toutes deux repoussées.

VINGT-TROIS HEURES. — Journée relativement calme sur l'ensemble du front.

Lutte d'artillerie au nord de Souchez, à Neuville et à Roilincourt.

Arras a été bombardé par des pièces de gros calibre.

Entre l'Oise et l'Aisne, le duel d'artillerie s'est poursuivi à notre avantage.

Dans l'Argonne et sur les Hauts-de-Meuse, à la Tranchée de Calonne, les Allemands, après leur échec de la nuit dernière, n'ont plus renouvelé leurs attaques.

Dans la matinée du 27 juin, un de nos avions a réussi à jeter avec succès huit obus sur les hangars à zeppelins de Friedrichshafen. Une panne de moteur l'a obligé à atterrir au retour. Il a réussi à atteindre le territoire suisse à Rheinfelden.

Le front russe

Nous avons publié hier, dans une quatrième édition, le communiqué russe. Voici des informations complémentaires sur le front oriental :

Nouvelle répartition des forces de nos alliés

PÉTROGRAD. — En connexion avec la nouvelle répartition des forces russes sur la rive droite du San inférieur et en Galicie orientale, l'aile gauche de l'armée opérant à l'ouest de la Vistule a été concentrée sur un front plus limité, à l'est de ses positions antérieures. (Information.)

La lutte sur le Dniester

LONDRES. — De Pétrograd : « La lutte continue pour la possession du Dniester, où les Russes tiennent toujours l'ennemi en respect. Tant que les Allemands ne seront pas maîtres du fleuve, il est évident qu'une grande partie de leurs forces sera obligée de rester inactives. (Morning Post.) »

L'effort allemand contre Varsovie

LONDRES. — Du *Daily Telegraph* : « En réalité, les Allemands renouvellent contre Varsovie, par le nord et par le sud, au lieu de l'ouest, le coup qu'ils n'ont pu réussir en automne. »

» On affirme que la toute dernière vantardise du kaiser a été celle-ci : « Varsovie sera prise lundi 28 juin. »

Un hommage italien à l'armée française

ROME. — Commentant la situation générale au point de vue militaire, le collaborateur militaire du journal socialiste *Avanti* écrit :

Les Français se trouvent dans les meilleures conditions. Le matériel ne leur fait pas et ne leur fera pas défaut. Ils maintiennent et améliorent par un saine jugement leur situation, qui est bien appuyée, puissante, menaçante. J'estime, et je le souhaite, qu'ils verront tôt ou tard leurs efforts intrépides couronnés de succès.

Les intrigues turques en Tripolitaine

LONDRES. — Le correspondant à Rome du *Daily Express* apprend de source diplomatique qu'il y a trois semaines la Consulta informa Naby bey que les intrigues turques dans la Tripolitaine devaient cesser. On considérait alors que c'était là le dernier mot de l'Italie; mais la situation anormale a continué.

Le même diplomate aurait assuré au correspondant anglais que l'état de guerre entre l'Italie et la Turquie aurait pour effet d'amener l'Allemagne à déclarer la guerre à l'Italie.

Le roi Nicolas de Monténégro devient roi d'Albanie

LONDRES. — On mande de Rome au *Morning Post* qu'après l'occupation par les Monténégrins de Saint-Jean-de-Medua, les Albanais ont reconnu pour souverain le roi Nicolas.

Le front turc

L'armée russe du Caucase bat les Turcs sur tout le front

PÉTROGRAD (Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase) :

Dans la région du littoral, canonnade et fusillade habituelles.

Dans la région d'Olty, escarmouches d'éclaireurs au nord du lac de Tortum, avec issue favorable pour les Russes.

Dans la région de Sarykamisch, les éclaireurs russes ont battu les troupes turques sur l'ensemble du front au nord de l'Araxe et passé à la baïonnette les troupes de couverture de Maskagat et d'Arkos.

Dans la région de Méliasghert, un détachement, à la suite d'un combat opiniâtre, près de Damian, a défait un régiment d'infanterie appuyé par de l'artillerie et deux régiments kurdes.

Les Turcs se sont enfuis en désordre dans la direction de Fouest.

Dans la région de Van, près de Zévan, un combat engagé contre des forces considérables continue.

Sur les autres points, on ne signale aucun changement.

L'Angleterre est résolue à s'opposer au relâchement du blocus allemand

WASHINGTON. — L'Angleterre devra faire face prochainement au litige que veut soulever les Etats-Unis à propos du relâchement du blocus de l'Allemagne.

Aussitôt que les circonstances autoriseront ce geste, les Etats-Unis enverront à l'Angleterre une note protestant contre la gêne apportée au commerce américain, note qu'on avait différée en attendant la solution de la question pendante avec l'Allemagne.

Une pression est exercée sur le Département d'Etat pour que cette note soit aussi énergique que possible.

C'est ainsi que des importateurs américains, dont tous ne portent pas des noms américains, ont envoyé hier une délégation chez le secrétaire d'Etat pour réclamer le droit d'expédier sans entraves leurs marchandises en Allemagne par l'intermédiaire des pays neutres. La délégation a mis en avant cet argument, que le blocus n'est pas effectif, puisque la Suède peut trafiquer librement avec l'Allemagne.

Le Département d'Etat n'a pas fait connaître officiellement le résultat de cette conférence; mais, au dire de la délégation, M. Lansing aurait affirmé sa résolution et celle du président Wilson de faire tout leur possible pour que les droits des importateurs soient assurés.

Pour les importateurs maritimes du monde entier, les Etats-Unis ont le devoir de résister à « l'abus de pouvoir » de l'Angleterre et de ses alliés prétendant contrôler le commerce maritime du monde entier. Les plus radicaux n'hésitent pas même à proclamer que le seul moyen d'amener l'Angleterre à donner satisfaction aux doléances américaines serait l'embargo général sur toutes les exportations en Angleterre. Mais il est peu vraisemblable qu'on ait recours à ce remède violent, puisque ce sont les fabricants et les cultivateurs américains qui auraient à en souffrir. (Morning Post.)

« Des canons! Des munitions! »

NEW-YORK. — M. Gordon Moore, ami intime du maréchal French, a déclaré samedi, dans une interview :

« La guerre finira dès que la fabrication des munitions par les Alliés leur donnera la supériorité sur les Allemands. Lorsque les Alliés auront des munitions, leur victoire sera rapide. »

Vapeurs anglais torpillés

LONDRES. — Le Lloyd publie une dépêche de Milford Haven disant que le vapeur anglais *Indrani*, se rendant de Glasgow à Montréal, a été torpillé hier, à 5 heures de l'après-midi, à environ 30 milles au sud-est de Tuskar, dans la mer d'Irlande. L'équipage est sauvé.

Le vapeur anglais *Lucena* a été coulé hier après-midi par un sous-marin allemand, au large de Ballycotton, sur la côte d'Irlande.

L'équipage a été sauvé.

NOS LEADERS

Confession d'Augsbourg et les protestants

A la suite de certains articles, il semble s'être établi une confusion au sujet de l'emploi du mot *protestant* et de la conviction où sont certaines gens — moi, en particulier — que, dans nombre de cas, cette guerre a pris le caractère d'une guerre de religions; que, notamment, la destruction systématique par les Allemands des églises et des lieux de prières des catholiques — en Belgique, à Reims et dans le Nord de la France — a eu un caractère confessionnel, et comme dans notre langue le nombre des mots est limité, nous avons, comme les autres, employé le mot *protestant* pour désigner la communion suivie par les Allemands iconoclastes. Il y a protestants et protestants et, là-dessus, il faut s'expliquer.

Depuis que cette guerre est engagée, il n'y eut, entre Français, nulle différence : les uns comme les autres, à quelque culte et à quelque confession qu'ils appartenissent, ont rempli leur devoir et fait de leur mieux. A l'armée, au repos, dans les hôpitaux, dans les dépôts, aucune distinction des uns aux autres.

Nulle dissidence donc : on est Français; on sert la France, chacun en la place où il se trouve, chacun au poste qui lui est assigné. Jamais une querelle religieuse; jamais une brèche à l'Union sacrée. Mais on a bien dû reconnaître que les Prussiens, en grande majorité évangéliques, comme leur souverain (vingt-cinq millions contre quatorze millions de catholiques), que les Allemands, en général, (trente-neuf millions d'évangéliques, contre vingt-trois millions de catholiques), ont apporté dans cette guerre un fanatisme confessionnel dont il n'a point été difficile de multiplier les exemples.

En quoi cela regarde-t-il les protestants français? En quoi peuvent-ils être confondus avec les évangéliques allemands? Quels rapports ont-ils avec eux? N'est-il pas c'est à l'article 2 du titre premier des Articles organiques relatifs aux Cultes protestants : « Les églises protestantes ou leurs ministres ne pourront avoir de relations avec aucune puissance ni autorité étrangère »? Sans entrer en quoi que ce soit dans les matières de foi et les prenant en l'état où il les trouvait, le Premier Consul a stipulé à l'article 4 : « Aucune décision doctrinale ou dogmatique, aucun formulaire, sous le titre de *confession* ou sous tout autre titre, ne pourront être publiés ou devenir la matière de l'enseignement avant que le gouvernement en ait autorisé la publication ou promulgation. » En même temps, il a donné une organisation aux églises réformées : des pasteurs, des consistoires locaux et des synodes; et aux églises de la Confession d'Augsbourg : des ministres, des consistoires locaux, des inspections et des consistoires généraux; d'après le siège et la circonscription des consistoires généraux, les protestants de la Confession d'Augsbourg résidaient dans les départements du Haut-Rhin, du Bas-Rhin, de la Sarre, du Mont-Tonnerre, de Rhin-et-Moselle et de la Roër, tous détachés de la France soit en 1815, soit en 1871. Là étaient les évangéliques, là ils résidaient et se multipliaient. En sorte que, en 1872, leur nombre se trouvait réduit à quatre-vingt mille, composés d'abord des habitants du comté de Montbéliard qui avaient embrassé la réforme de leurs comtes wurtembergeois, puis d'Alsaciens ayant opté pour la France. L'église évangélique de la Confession d'Augsbourg, lors de sa réorganisation en 1879 par suite des cessions de territoire faites à l'Allemagne, jugea à propos de produire une nouvelle confession dans laquelle le synode affirmait sa fidélité aux principes de foi et de liberté sur lesquels les Réformateurs avaient fondé leur église, proclamait l'autorité souveraine des Saintes Ecritures en matière de foi et maintenait à la base de sa constitution légale la Confession d'Augsbourg.

La Confession d'Augsbourg est purement doctrinale; si elle crée une communion entre ceux qui y adhèrent, elle ne les engage certes point à obéir aux successeurs des princes allemands qui en furent originairement les signataires; certains, d'ailleurs, l'ont abandonnée pour suivre, avec une religion différente, d'autres intérêts temporels. Si les mouvements de réforme en Allemagne eurent pour les princes qui les encourageaient, y poussaient et paraissaient en adopter les doctrines un objet d'ambition territoriale et politique, il était tout naturel qu'une autre ambition les conduisit à une nouvelle conversion. Mais les Français du vingtième siècle n'ont pas, heureusement pour eux, à être plus soumis aux injonctions des pontifes casqués des évangéliques allemands

qu'à participer aux superstitions qu'ils propagent et aux révélations qu'ils reçoivent. Ils ont des pasteurs français, ils dépendent d'une organisation religieuse uniquement française, ils se battent et meurent pour la France; et les crimes que les Allemands commettent contre les églises catholiques ne doivent pas trouver, où que ce soit, de juges plus sévères.

Frédéric Masson,
de l'Académie française.

En attendant...

Embusqués à rebours

Je recommence. Je ne sais pas si ça servira à quelque chose, mais je recommence!

Je vous ai dit qui j'appelle les embusqués à rebours : ce sont les Français résidant à l'étranger, ou même dans nos colonies, et qui, malgré le besoin qu'on peut avoir de grossir les effectifs du front, faisaient certainement de meilleur travail, étaient plus utiles à la patrie dans les terres lointaines où ils avaient fondé une industrie, cultivaient le sol, dirigeaient un commerce, qu'en France, sous l'uniforme. Car il y aura une « après-guerre ». Et, après la guerre, ces Français-là trouveront la situation qu'ils avaient créée gâchée par leur absence, leur place prise par des Grecs, des Anglais, des Japonais, des Américains et même des Allemands. Car le gouvernement allemand avait prévu le coup : ses consuls avaient reçu des ordres précis : à l'étranger, ils ne devaient pas appeler sous les drapeaux ceux de leurs nationaux considérés comme « indispensables » au maintien de l'influence allemande dans le pays où ils étaient installés.

Le petit article que j'ai consacré à cette question il y a quelques jours a sans doute révélé une plaie assez vive, car de nombreuses lettres ont donné raison à ma très modeste initiative.

Non seulement nos consuls et nos gouverneurs de colonies, en l'absence d'instructions contraires et spéciales, ont mobilisé tout le monde, mais encore ils ont renvoyé en France, de toutes les parties du monde, des hommes dont la classe, au moment même où j'écris, n'est pas encore mobilisée!

Il en résulte que l'affaire française qu'ils étaient parvenus à organiser, au prix d'un long travail et de sacrifices coûteux, est en train de périr, et que cependant ils ne font encore rien ici que se croiser les bras, sans gagner un sou et sans que leurs familles aient droit à la moindre indemnité.

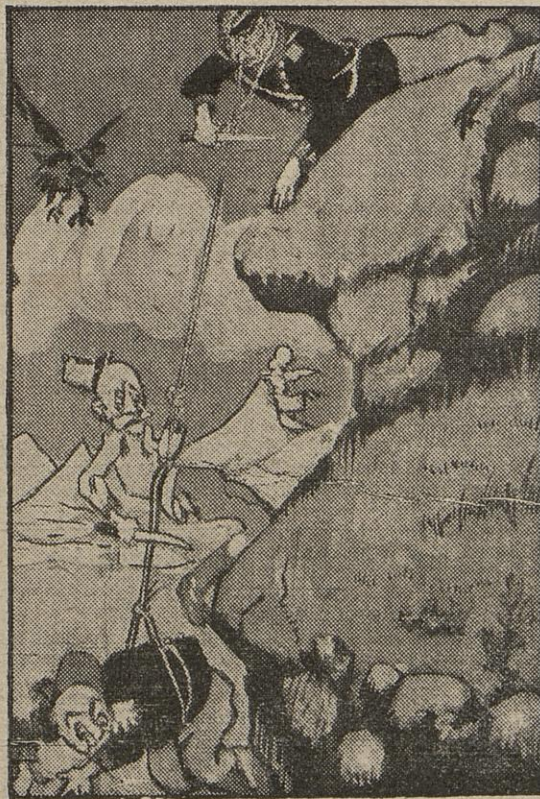
Il paraît qu'en ce qui concerne quelques-unes de nos colonies l'administration a reconnu son erreur, et qu'un certain nombre de commerçants et d'employés de commerce vont être autorisés à regagner les comptoirs où ils étaient indispensables.

Mais on me suggère qu'une mesure plus générale pourrait être prise, et qu'il serait opportun, aussi bien que sans inconvénients au point de vue militaire, d'autoriser les hommes de quarante-six ans à regagner leur résidence à l'étranger.

Je suis, pour ma part, absolument de cet avis.

Pierre Mille.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



SAUVE QUI PEUT !

(L'Asino.)

Échos

La leçon des chiffres.

Les Austro-Allemands ont pu se flatter d'avoir, sur les fronts de combat, beaucoup plus d'hommes que leurs ennemis. Mais à force, et du fait qu'ils étaient plus nombreux, ils ont perdu plus de monde. Aujourd'hui, un peu de patience et d'examen statistique permettrait d'établir que, depuis le commencement de la guerre, les Huns ont perdu, nuit et jour, une moyenne de sept soldats par minute.

Comptez... à 300.000 par mois...

Le gobelet d'étain.

En gare de Saint-Germain-des-Fossés, passe un convoi de blessés. Des dames de la Croix-Rouge font circuler des boissons chaudes. Un chasseur à pied vient de boire. Machinalement, il regarde sous le gobelet d'étain et, soudain, appelle son voisin :

— Dis donc, vieux, me v'a empoisonné.

— T'es pas fou ?

— Regarde un peu...

Et il désigne l'inscription minuscule : *Made in Germany*.

Alors, l'autre, sans mot dire — c'est un costaud au poing d'acier — saisit l'objet, l'écrase doucement entre ses doigts noués, et puis, quand l'étain n'est plus qu'une masse informe :

— Voilà, mon vieux, t'es guéri du poison. Et quant à *eux*, on ne les lâchera que quand ils seront... comme ça !

Il laisse tomber par la portière le métal broyé sous son étreinte. Le train repart.

Sonnets à celles qui restent.

MÈRES

L'espoir a détourné de leur seuil ses colombes...
Blanches, le dos voûté dans leurs voiles de deuil,
On dirait qu'en secret convoitant le cerueil,
Elles ont déjà pris la forme de leur tombe.

Elles ne parlent pas... Les grands mots désolés
Ne pourraient désormais contenir leur martyre ;
Leur lèvre a désappris la douceur du sourire,
Leurs regards pour toujours semblent s'être voilés...

Un jour viendra pourtant : il va venir, ô mères,
Où vos yeux à nouveau s'empruntent de lumières,
Où, pour quelques instants, de vos cœurs allégés,

Un sourire viendra naître à vos lèvres blêmes :
C'est, lorsque dans l'essor des victoires suprêmes,
Vous apprendrez enfin que vos fils sont vengés.

LOUIS PAYEN,

Places et rues nouvelles.

Il existe, n'est-il pas vrai, une prescription qui interdit aux municipalités de donner à une place ou à une rue le nom d'un citoyen illustre, à moins qu'il ne soit décédé depuis un certain nombre d'années. Mais il est à craindre qu'après la guerre, lorsque, dans le Nord, nous verrons se relever les cités blessées, l'interdiction soit partout méconnue. Qui pourra alors sérieusement s'en plaindre? Et quel obstacle pourra-t-on, administrativement, opposer aux vœux et volontés d'un conseil municipal désireux d'honorer, sans plus attendre, par une plaque bleue au coin de la rue, la mémoire d'un héros?

Nous savons déjà telle bourgade, où le mail, encore en ruines, a été baptisé par la voix populaire. C'était jadis la place du Marché, mais c'est aujourd'hui la place Joffre.

Il y en aura d'autres en France, beaucoup d'autres, alors que le grand chef, bien vivant, aura déposé l'épée et ceint le laurier.

La définition.

A l'examen du baccalauréat — épreuves orales — s'approche de la table des examinateurs d'histoire un soldat, jeune, blessé, et qui porte la croix de guerre. Sa composition écrite fut bonne et, dès la première question, le candidat répond avec netteté. Le professeur pose une question plus malaisée. Le jeune héros se perd un peu dans son commentaire. Enfin, c'est une troisième et dernière interrogation, adressée d'une voix affectueuse, tandis que les yeux de l'examinateur ne se détachent point de cette croix gagnée au champ d'honneur.

— Mon jeune ami, pouvez-vous me définir le courage ?

Alors, celui qui va être bachelier dans un instant rougit comme une petite fille, et :

— Ma foi, monsieur l'examinateur, je ne sais pas exactement, mais je crois que c'est une vertu qu'il faut avoir et dont il ne faut jamais parler.

L'injure.

Le mot « embusqué » est une injure... Ainsi en a décidé le juge de paix de Montpellier dans un jugement dont voici les attendus :

Attendu que Mme Grailhe a traité le jeune Navas, soldat au 23^e régiment d'infanterie, actuellement au dépôt de ce régiment à la caserne du cours Gambetta, de « vulgaire embusqué » ;

Attendu que le nommé Navas a été grièvement blessé le 23 août dernier au service de la patrie ;

Qu'il n'est pas encore remis de cette blessure et que sa conduite a été des plus élogieuses, puisqu'il a été cité à l'ordre du jour et proposé pour la médaille militaire ;

Que tous ces considérants prouvent que l'épithète dont il a été gratifié par la dame Grailhe est calomnieuse et injurieuse.

Par ces motifs :
Condanne la dame Grailhe à verser au soldat Navas, glorieusement blessé à l'ennemi, la somme de 25 francs à titre de dommages-intérêts.

LE VEILLEUR.

DERNIÈRE HEURE

Collaboration de l'Italie aux Dardanelles

ROME (De notre correspondant). — Le *Giornale d'Italia* reçoit du Caire la dépêche visée suivante :

Dans nos cercles militaires on annonce officiellement que la base des opérations contre les Dardanelles sera très prochainement transportée en Italie. L'Égypte avait été choisie après que la chute du cabinet Venizelos avait enlevé aux Alliés la possibilité de se servir des ports grecs comme base d'opérations. Alexandrie est une base magnifique mais exige trop d'opérations d'embarquement et de débarquement ; cet inconvénient ne se produirait pas pour l'Italie qui est liée, par terre, au théâtre principal de la guerre d'où partent les troupes pour les Dardanelles. En outre, le climat d'été de l'Égypte est très mauvais pour les chevaux de l'armée d'expédition qui meurent en grand nombre, tandis que Tarente, les Pouilles et la Calabre pourraient fournir des bases excellentes à tous les points de vue, même pour l'évacuation des blessés.

La *Tribuna*, à son tour, reçoit de Londres la dépêche suivante, visée :

On parle ici, dans les cercles politiques et navals bien informés, d'une probable intervention prochaine de l'Italie dans l'action des Alliés contre les Dardanelles. On serait même en train de stipuler les accords nécessaires avec l'Italie, qui se préoccupe, en même temps, de préciser ses rapports avec la Turquie. L'intervention et la coopération de l'Italie seraient limitées, pour l'instant, à une coopération navale, inspirée suivant le plan stratégique général qui prévoirait le remplacement des grosses unités britanniques, plus utiles en d'autres mers, par des navires italiens mieux adaptés au but.

La *Tribuna* fait suivre la dépêche de la note suivante :

Au cas où la participation de l'Italie aux Dardanelles serait décidée, se bornerait-elle à une simple collaboration navale? Nous ne pouvons rien préciser à ce sujet. Mais il nous paraît assez probable que la coopération navale de l'Italie sera suivie de la collaboration militaire qui, à l'heure actuelle, est bien plus précieuse.

Aucun événement important sur le front

ROME, 28 juin. — Communiqué du grand état-major italien du 28 juin :

Tout le long du front, aucun événement important.

Dans la Carnie, l'artillerie de montagne, péniblement transportée sur le haut du sommet, a battu avec efficacité le campement ennemi sur l'autre côté du Pal Piccolo.

Sur le théâtre des opérations, le mauvais temps sévit.

Une certaine activité se manifeste de la part des avions ennemis qui bombardent quelques positions récemment conquises par nous, mais généralement avec peu de résultats.

Les opérations pendant le premier mois de guerre

ROME. — La note officielle suivante est communiquée à la presse de source officielle :

Les opérations qui se développent sur l'Isonzo démontrent avec l'éloquence des faits dans quelle situation stratégique avait été placée l'Italie par la délimitation de frontière qui suivit la campagne de 1866. L'Autriche fait aujourd'hui une défense désespérée sur la ligne de l'Isonzo, minutieusement préparée avec tous les moyens militaires les plus modernes. Un fleuve large, rapide et profond, un long système de grandes hauteurs sur la rive gauche et de quelques hauteurs sur la rive droite, avec une plaine qui s'étend au-devant, constituent, en effet, des éléments extrêmement favorables pour une ligne stratégique.

C'est contre cette ligne que notre armée combat vaillamment, surmontant au fur et à mesure les obstacles les plus redoutables avec une ténacité et un courage supérieurs à tout éloge. Tous les détachements engagés dans cette lutte terrible ne cessent de donner des preuves d'une audace, d'une volonté, d'une abnégation, qui ne connaissent pas de limites. Nous pouvons dire avec orgueil que notre infanterie déploie les plus solides qualités. On connaît l'action de nos alpins au Monte-Nero. Nos bersagliers et nos fantassins ont vaillamment combattu contre les défenses formidables du versant occidental du Monte-Nero et, dans la région de Flava, notre infanterie a accompli de vrais prodiges.

Après avoir assés l'Isonzo sous le feu de l'ennemi nos tirailleurs ont conquis, par des attaques réité-

rées et sanglantes à la baïonnette, des hauteurs formidablement fortifiées. Après avoir arraché de vive force aux Autrichiens leurs importantes positions, ils se sont renforcés sur le terrain gagné, défiant l'artillerie ennemie et repoussant constamment les plus violentes contre-attaques.

Au cours de ces combats, nombreux ont été les épisodes de véritable héroïsme dont s'enorgueilliraient l'armée la plus aguerrie. Dans l'attaque systématique des positions de la rive droite de l'Isonzo, en face de Goritz, le courage tenace de notre infanterie a fait également merveille. Nos tirailleurs ont bravement lutté contre des retranchements très bien organisés, en ont pris plusieurs, se sont approchés des autres jusqu'à une dizaine de mètres et ont pu se renforcer sur place malgré le feu persistant de l'ennemi.

L'esprit combatif de nos troupes doit souvent être retenu, tant est grand leur enthousiasme pour l'attaque, malgré les pertes subies et malgré les dangers. Dans quelques endroits, les deux fronts adverses sont à une distance si rapprochée que les Autrichiens peuvent se livrer à des injures insensées contre les nôtres, ce qui ne fait d'ailleurs que réchauffer davantage l'ardeur de nos soldats.

Dans la région de Sagrado, le feu de l'artillerie ennemie n'a pas pu empêcher notre infanterie de prendre solidement pied sur la rive gauche de l'Isonzo, et, grâce à une charge irrésistible à la baïonnette, d'occuper Castel-Novo. Là encore, le courage personnel de nos soldats, leur mépris du danger, leur élan foudroyant eurent raison de terribles obstacles.

Avec la même méthode, nous avons occupé d'autres positions sur le bord du plateau de Carisio, entre Sagrado et Monfalcone. A Monfalcone, après de premières opérations d'attaque très brillantes, accomplies avec un grand élan par nos grenadiers et nos fusiliers, ceux-ci ont inébranlablement maintenu leurs nouvelles positions et les ont même étendues, malgré le feu de l'artillerie ennemie.

Partout, l'artillerie a contribué efficacement au succès de l'infanterie, l'appuyant fortement. L'occupation des positions ennemies de l'Isonzo a mis en pleine évidence les qualités militaires de notre infanterie, des alpins, des bersagliers, des fusiliers et des grenadiers.

Les Anglais progressent dans l'Est Africain allemand

LONDRES (Communiqué officiel). — Les opérations se poursuivent régulièrement dans l'Est africain allemand. Le 25 juin, les forces anglaises ont détruit le fort, l'installation radiotélégraphique et de nombreux bâtiments du port de Bukoba. Un canon de campagne, de nombreux fusils et des documents importants ont été pris, grâce à l'action de l'artillerie anglaise.

Etrange duel entre un officier belge et un officier allemand en Afrique

LE CAIRE, 28 juin. — Des voyageurs revenant de l'Ouganda font des récits surprenants des combats qui se poursuivent actuellement dans l'Est africain allemand.

Un fait sans doute unique fut la rencontre d'une compagnie de soldats de couleur commandée par un officier belge avec une compagnie de même composition sous le commandement d'un officier allemand, à un endroit qui se trouve entre le lac Kion et le lac Tanganyika, et où, à la façon d'autrefois, les deux officiers se battirent, tandis que leurs troupes assistaient au combat en spectatrices impassibles.

Après quelques passes, et comprenant que le Belge aurait facilement raison de lui à l'épée, l'Allemand tira soudain son revolver ; mais l'officier belge, qui avait deviné le mouvement de son ennemi, ne fut pas moins prompt à sortir le sien, ce qui fit que tous deux se visèrent en même temps. L'officier belge fut blessé à l'épaule, cependant que l'Allemand tombait raide mort, foudroyé d'une balle au cœur. A cette vue, la troupe allemande se rendit comme un seul homme.

Une autre fois, un contingent de fusiliers africains, ayant perdu tous ses officiers, le commandant fut pris par un sergent de couleur qui mit les Allemands en pleine déroute.

Le choléra en Autriche

AMSTERDAM. — Du *Telegraaf* :

« D'après différentes informations, il apparaît que le nombre de cas de choléra augmente sans cesse en Autriche. D'après un rapport officiel publié mardi, 71 cas se sont présentés en Autriche, dont 29 à Vienne et dans la Basse-Autriche et 34 en Silésie. »

Lire page 9 :

L'interview du pape expliquée par le cardinal Gasparri.
Mort de M. Lahovary.

L'ATTITUDE DES BALKANIQUES

Les négociations continuent entre la Bulgarie et les Alliés

ROME. — Le *Giornale d'Italia* annonce que les nouvelles négociations engagées entre les Alliés et la Bulgarie continuent. (Information.)

La Bulgarie attend son heure

LONDRES. — On télégraphie de Bucarest au *Daily Telegraph* :

« Les partis d'opposition parlementaires ont rédigé une résolution déclarant qu'il est nécessaire de faire une action combinée pour accélérer l'entrée de la Bulgarie dans la guerre aux côtés de la Quadruple-Entente. »

L'échec des négociations turco-bulgares

LONDRES. — On regarde, dans les cercles politiques italiens, l'accord entre la Bulgarie et les Alliés comme probable. On confirme que les négociations entre la Bulgarie et la Turquie ont échoué et l'on annonce, de source compétente, que les relations entre l'Italie et la Turquie sont tendues à tel point qu'on peut s'attendre à une rupture à bref délai. Presque tous les Italiens ont quitté la Turquie.

Prochaines grandes manœuvres de l'armée

ATHÈNES. — Un déserteur grec de l'armée bulgare, qui vient d'arriver à Salonique, déclare que l'armée bulgare effectuera de grandes manœuvres, le 12 juillet, dans les environs de Nevrokop.

Il faut ressusciter la ligue balkanique

LONDRES. — Le *Times*, dans un article de fond, appuie vigoureusement les articles récents parus dans la *Tribuna* de Rome et préconisant que les puissances de l'Entente devraient chercher à influencer les Etats balkaniques et les amener à ressusciter la ligue balkanique dans l'intérêt commun. Cela vaudrait mieux, dit le *Times*, que de les pousser à rechercher des avantages individuels.

Le roi de Grèce est entré en convalescence

ATHÈNES, 28 juin. — Le roi est entré en convalescence.

Il sera dans quelques jours transporté au château de Tatoi.

Il ne sera plus rédigé de bulletins de médecins.

Une interview de M. Gounaris par un journaliste allemand

LAUSANNE. — Le *Berliner Tageblatt* publie une interview de M. Gounaris, dans laquelle le président du Conseil hellène s'exprime ainsi :

« L'intervention de la Grèce dépend exclusivement du roi, qui se trouve actuellement dans l'impossibilité de prendre une décision.

» La situation est favorable à la Quadruple-Entente, grâce à son alliance avec la Serbie.

» L'intervention de l'Italie ne lèse nullement nos intérêts en Asie Mineure, à la condition toutefois que l'Italie ne veuille pas accaparer les territoires occupés par nos nationaux.

Incident entre officiers grecs ; l'un d'eux est le fils de M. Venizelos.

ATHÈNES. — Une altercation s'est produite entre le lieutenant Venizelos, fils de l'ex-premier ministre, et le lieutenant Byzantios, au sujet du retour probable de M. Venizelos au pouvoir.

Le lieutenant Byzantios frappa à l'épaule le lieutenant Venizelos, qui essaya de tirer l'épée ; mais quelques officiers s'interposèrent et séparèrent les adversaires, qui furent tous deux arrêtés, puis relâchés au bout de quelques heures. M. Venizelos a demandé la constitution d'un tribunal d'honneur.

Ce que M. de Bethmann-Hollweg est allé faire à Vienne

AMSTERDAM. — On mande de Berlin : « Le correspondant à Berlin de la *Gazette de Francfort* apprend de source diplomatique que la visite du chancelier de Bethmann-Hollweg et de M. de Jagow à Vienne n'est pas motivée par des questions nouvelles ou par une situation politique nouvelle. Elle ne serait, paraît-il, que la suite de la conférence commencée depuis quelque temps entre les coalisés et dont le programme comporte probablement entre autres choses l'examen des moyens nécessaires pour enrayer les efforts de la Triple-Entente dans les Balkans. »

ÉLIXIR COMBIER

DÉLICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

a PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

La Presse française et étrangère

Un déluge d'obus

Du *Petit Journal* :

Dans tous les ateliers de la Société métallurgique du Périgord, à Fumel (Lot-et-Garonne), M. Barthe, directeur général, a fait apposer l'affiche ci-après :

NOTRE DEVOIR

« Il faut un déluge d'obus »

« Extraits des journaux ».

« Il faut faire pleuvoir un déluge d'obus qui crève la barrière des tranchées allemandes.

« L'infanterie, alors, marchera à travers les retranchements ennemis pulvérisés.

« La victoire est entre les mains des ingénieurs, des contremaîtres et des ouvriers, même des simples manœuvres, qui concourent à la fabrication des obus.

« Chaque obus fabriqué en plus dans chaque usine peut diminuer d'un jour la durée de la guerre. »

La participation britannique

Du *Temps* :

Le *Times* et toute la presse rendent un hommage unanime à l'énorme effort de la France. L'effort britannique ne veut pas lui rester inférieur. Certaines catégories de travailleurs anglais, éclairés par l'éloquente propagande de M. Lloyd George, satisfaits des conditions du dernier bill sur la fabrication des munitions, ne marchandent plus leur bonne volonté. Les patrons renoncent aux bénéfices d'une industrie débarrassée de la rude concurrence allemande pour ne plus travailler que pour la défense nationale. L'empire britannique montre une admirable unité dans la résolution de s'associer sans réserve, avec toutes les forces vives du pays, à l'offensive française et belge. Le rôle du Royaume-Uni a été capital dans toutes les luttes pour l'indépendance et la liberté des nations. Dans cette guerre dont dépend le sort du monde, ses sacrifices resteront dignes du but poursuivi en commun par tous les Alliés.

L'infâme machination

Du *Journal des Débats* :

Aujourd'hui que tout espoir de leurrer l'Angleterre est à jamais perdu, l'Allemagne revient à sa vieille tactique par des chemins détournés. Afin de battre séparément ses ennemis, elle s'ingénie à détacher la France et la Russie, ou tout au moins l'opinion publique de ces deux pays, de la « perfide Albion ». Pour le moment, elle se proclame le champion de la liberté des mers et fait insinuer par ses agents de tout acabit que, sans l'esprit de domination de l'Angleterre, les questions européennes pourraient se régler sans grandes difficultés. Tel est le langage des porte-paroles du souverain qui a dit que l'avenir de l'Allemagne était sur la mer. Se faire aider par les victimes de l'Allemagne à enlever à l'Angleterre la maîtrise de la mer pour permettre à l'Allemagne de s'emparer de celle-ci, tel est le fin du fin de la politique de Guillaume II. Malgré certains indices troublants, nous voulons espérer qu'aucun Français n'osera s'associer, par la plume ou la parole, à cette machination.

Soyons durs!

De M. J. Delafosse, dans l'*Echo de Paris* :

« Mes frères, soyez durs ! » criait cet halluciné de Nietzsche à ses compatriotes. Ils ont entendu le conseil, et nous voyons comment ils le suivent. Eh bien ! je voudrais que la France s'en inspirât un peu dans ses méthodes de guerre. Je suis persuadé que nous ne pourrions avoir raison de la résistance armée de l'ennemi, comme des intrigues et conspirations qui s'ourdissent à l'extérieur, qu'au prix d'une énergie farouche.

Au tribunal de l'Histoire

De M. Gerard Harry, dans la *Grande Revue* :

Aucun mensonge, aucune chicane de mots ne prévaudra contre l'évidence éblouissante d'un fait tel que celui-ci : la puissance ultra-mégalomane et ultra-militariste qui, pour son excuse, prétend avoir entrepris une guerre préventive contre une civilisation « qui conspirait contre elle », cette puissance était si formidablement prête à se ruer sur nous, sans autre raison que celle de ses appétits, elle nous trouva tous si désarmés, si loyalement assoupis dans notre idéal pacifique et notre foi aux traités que son soudain raid d'apaches fut à un doigt de réussir, et eût réussi sans l'admirable et triple patriotisme poussé d'indignation et d'énergie désespérée qu'il suscita chez nos pères réveillés en sursaut de leur innocent sommeil.

Voilà ce qu'a établi irrévocablement pour l'histoire, pour son jugement final et son imminente justice, l'irruption, d'abord triomphante, des criminelles hordes teutonnes chez des peuples dont il a été souverainement démontré qu'ils ne furent coupables que de trop pacifiques illusions et d'un ingénu excès de confiance dans la droiture et la décence du « lus feroce » et du moins scrupuleux de tous les peuples. Non, rien ne pourra plus faire que devant ce tribunal de dernier ressort les empires de proie, le syndicat des Hohenzollern et des Habsbourg, ne soient convaincus de culpabilité sans circonstances atténuantes par la seule vertu des dates, des chiffres, des premiers résultats de batailles qui nous absolvent avec la force d'un absolu alibi.

LA VIE AUX ETATS-UNIS

Les nouvelles fortunes

New-York, ... juin.

Mrs Stuyvesant-Fish vient de disparaître; Dernburg et Gerhard Meyer ont enfin quitté les Etats-Unis : tels sont les deux faits qui dominent la vie mondaine et l'existence politique de l'Union. La société américaine perd, dans la personne de Mrs Fish, un de ses guides les meilleurs et dont la haute autorité reconnue entravait dans un monde de nouveaux riches bien des excentricités de mauvais goût et d'impertinentes audaces.

Le plus saillant défaut de la société américaine, c'est son disparate et sa précarité. Toutes les sociétés, même mondaines, ne s'imposent que par la permanence. Un salon ne sera jamais qu'un hall d'hôtel, s'il voit défiler sans cesse des invités différents. Quelle que soit l'extrême facilité des Américains à se lier instantanément à la première rencontre, il est humain de rechercher un peu de continuité dans ses relations. L'amitié, et même la plus banale sociabilité, vivent d'habitudes et de souvenirs, et, dans ce sens, Mrs Fish rendit un véritable service à l'opulente caste dont elle faisait partie en lui imposant le respect des liens de la naissance et de l'amitié. Issue d'une vieille famille américaine, mariée à un descendant des premiers colons, Mrs Fish était cependant, elle-même, une très nouvelle riche, et les dernières années du dix-neuvième siècle la virent, avec son mari, enrichi dans les chemins de fer, passer de leur très simple installation de la 56^e Rue Est à leur palais de Madison-Avenue. Mais dans cette accession rapide à la grande fortune, jamais Mrs Fish ne renoua à ses anciennes relations, elle se contenta d'agrandir son cercle, en laissant leur place, la première, aux amis des premiers jours. Cette fidélité et un certain choix exercé sur les personnes qui lui étaient présentées lui valurent, peu à peu, une autorité particulière. Toute la société américaine, si neuve, sans traditions et sans coutumes, sentit que cette femme lui imposait une règle nécessaire et un bon exemple. L'influence de Mrs Fish grandit. Ceux qui ont fréquenté son salon se rappellent avoir vu toujours, à sa première réception de l'hiver, deux vieilles demoiselles peu fortunées, de mise très simple, mais dont les plus brillants jeunes gens étaient chargés, par ordre de Mrs Fish, de s'occuper. Anciennes amies de la famille, la modestie de leur situation, l'effacement de leur vie, le quartier inélegant et lointain qu'elles habitaient, leurs pauvres toilettes et l'humilité de leurs habitudes, tout les écartait du milieu de luxe et de plaisirs où évoluent les heureux de ce monde, et où, pourtant, Mrs Fish leur faisait une place respectée et enviée. Combien de jeunes femmes, épouses de millionnaires de la veille, eussent souhaité d'assister au premier bal d'hiver de la toute-puissante et très bonne Mrs Stuyvesant-Fish ! Ces jeunes femmes recevaient ainsi une leçon excellente, dont peut-être dans l'avenir elles se souviendront, afin de mettre un peu d'ordre, de bon goût et de générosité dans un monde dominé par le *nimble dollar*.

Pendant que Dernburg et Gerhard-Meyer regagnent l'Allemagne, après une campagne infructueuse, le premier comme propagandiste pro-germain, et le second comme agent commercial, d'autres grandes fortunes sont en train de s'élever aux Etats-Unis, grâce à la guerre européenne. L'Union va connaître encore nombre de nouveaux riches. De grandes fabriques, dont le chiffre de commandes était passé de 25 millions de dollars en août à 50 millions en décembre, font maintenant 100 millions de dollars d'affaires. La Pensylvanie travaille dans une prospérité sans égale et les banques, gorgées de dépôts, voient affluer les bénéfices. Espérons que les conditions du travail des enfants, au milieu de cette abondance, puissent se trouver enfin améliorées. On en est encore aux neuf heures de travail par jour. La vallée du Connecticut qui, en temps ordinaire, fabrique des horloges, des montres, des pianos, des meubles, est en train de manufacturer des armes et des munitions. Une seule usine a obtenu la commande de six cents millions de cartouches. Une compagnie canadienne a livré six millions de shrapnells. Pour aider à ce gigantesque mouvement industriel, les banques doivent donner tout leur effort, afin de permettre à certains établissements, dont les contrats de guerre oscillent entre 20 millions et 75 millions de dollars, de faire face aux nécessités de leur augmentation de matériel et d'ouvriers. J. P. Morgan, lui-même, est débordé et il a dû s'adjointre Edward W. Steinius, président de la Diamond Watch Co^e, le chargeant d'organiser une « clearing house » spéciale pour les munitions de guerre.

Et il ne s'agit pas seulement aujourd'hui des gains énormes réalisés sur les fournitures de guerre : les grands financiers de l'Union envisagent désormais une combinaison dont les bénéfices politiques et matériels seront aussi grands que durables. L'Europe, par le fait du conflit actuel, a cessé d'être le banquier des Etats de l'Amérique du Sud, et la dernière conférence panaméricaine à Washington a jeté les plans d'une opération immense, dont le résultat serait de placer désormais les finances des Etats du Sud sous le contrôle de l'Union. Les grossissantes disponibilités monétaires que les achats européens créent aux Etats-Unis permettent cette opération qui dénouerait la prospérité des deux Amériques.

C. B. Clay.

La Guerre anecdotique

Le cadeau du généralissime

Extrait d'une lettre de soldat, classe 14, cité à l'ordre du régiment :

... Hier, j'ai vu le général Joffre. C'est un bel homme, tout blanc, moustaches et cheveux. Il a distribué à notre compagnie, pour la remercier de la défense du fortin de Beauséjour (le mal nommé), lors de l'attaque des Boches pendant la nuit du 5 au 6 mai, des montres-bracelet et des pipes. J'ai eu la chance d'attraper une montre (ma première montre est donc un cadeau du général Joffre... — E. B.

Elle marquera bientôt l'heure de la victoire.

Le sacrifice cruel

De la France :

Un brave et digne docteur a été mobilisé, dès le début des hostilités, comme médecin-chef d'un hôpital complémentaire du Centre. C'est, dit-on, un chirurgien remarquable qui « laparotomise » à ravir. Il est un peu âgé : il porte les cheveux longs et de superbes favoris qui lui donnent un air solennellement judiciaire.

Cela eut le don d'offusquer le général de division qui, par une note de service, invita le docteur « à modifier sa tête » (sic) en se faisant couper les cheveux et les favoris. Cet ukase consterna notre médecin : il répondit qu'il serait navré d'abandonner ses favoris qu'il porte depuis de longues années.

Quant à mes cheveux, ajouta-t-il, j'y tiens d'autant plus que je porte une perruque et qu'elle m'a coûté douze louis.

Le képi du garde-champêtre

De Mgr Sébastien Herscher, archevêque de Laodicée, dans la *France de Demain* :

Tout se francise dans notre Alsace reconquise. Un journal, le *Kriegsbericht* (les *Nouvelles de la Guerre*), se publie en patois alsacien et en français, avec de fort jolis dessins de Hansi et de Zislin. L'administration française est admirablement organisée. Non seulement la mairie, l'école, le service de la poste fonctionnent régulièrement, mais la justice de paix s'est tout aussi bien adaptée au nouvel état de choses. Ses séances ont lieu chaque samedi. C'est un capitaine en grande tenue qui remplit la charge de juge de paix. Il est assisté d'un sergent faisant fonctions de greffier. Le rôle de commissaire de police est dévolu, dans la petite ville de X..., à un maréchal des logis d'artillerie, Alsacien de naissance. Mais le plus Français de tous ces Français est, sans contredit, le garde champêtre du pays : un vieux brave, haut en couleur, en fonctions « du temps des Allemands », comme l'on dit déjà en Alsace, et qui n'avait jamais voulu porter la casquette prussienne. Renommé par les Français, sa première demande à l'administration fut celle d'un képi.

Impossible de fonctionner, déclara-t-il gravement, sans le képi français !

On s'empressa de faire droit à sa requête et on alla lui en acheter un à Belfort. Depuis lors, le garde champêtre ne quitte plus son précieux képi, même la nuit, affirment les gens bien renseignés.

Le Poilu dédaigne l'Embusqué

Du *Poilu* :

Le poilu s'inquiète beaucoup moins des embusqués que les embusqués ne le croient.

S'il était embusqué lui-même, il aimerait que les poilus le laissent tranquille.

Et puis, à quoi bon taquiner les embusqués ?

On aura toute la paix pour se venger d'eux.

Faire la guerre aux embusqués, quand il y a les Boches, c'est pas le moment.

C'est comme si on s'occupait de tuer ses poux le jour d'une attaque.

Il ne faut jamais désespérer

Du *Moniteur du Calvados* :

Le capitaine de Chauvenet avait été porté comme mort, le 18 août.

D'ailleurs, depuis lors, on n'avait reçu aucune nouvelle de lui.

Or, voici qu'un de nos amis, également officier, prisonnier en Allemagne, s'est trouvé en relations avec lui dans une ville de Prusse.

M. de Chauvenet a régulièrement écrit à sa famille, qui n'a jamais rien reçu de lui. Il est en bonne santé, mais bien que résidant en Allemagne, ses lettres sont confisquées.

Même le roi...

Du *Journal de Genève* :

Dernièrement, une sentinelle avait été placée à l'entrée d'un pont, avec ordre formel de ne laisser passer personne, « pas même le roi », avait dit en riant l'officier. Quelques instants après se présente l'automobile royale. La sentinelle arrête le chauffeur. « On ne passe pas ! » L'officier d'ordonnance qui accompagnait le roi demande qui a donné cet ordre. « Quelqu'un qui pouvait le donner », répond la sentinelle. Le chauffeur faisait toujours mine d'avancer. « Je vous répète qu'on ne passe pas ! » — « Et si c'était le roi ? » dit l'officier d'ordonnance. — « Mais c'est précisément celui-là, répond la sentinelle, que mon officier m'a recommandé de ne pas laisser passer. » Le roi se mit à rire et, se faisant connaître, il remit à la sentinelle un paquet de cigares en la félicitant d'observer aussi rigoureusement la consigne.

Pendant l'affaire Carency-Souchez. - Dans les positions allemandes



SOLDATS ALLEMANDS
SE PREPARANT A UNE REVUE



PIONNIERS ALLEMANDS AU TRAVAIL



ENTREE D'UNE GALERIE DE MINE ALLEMANDE



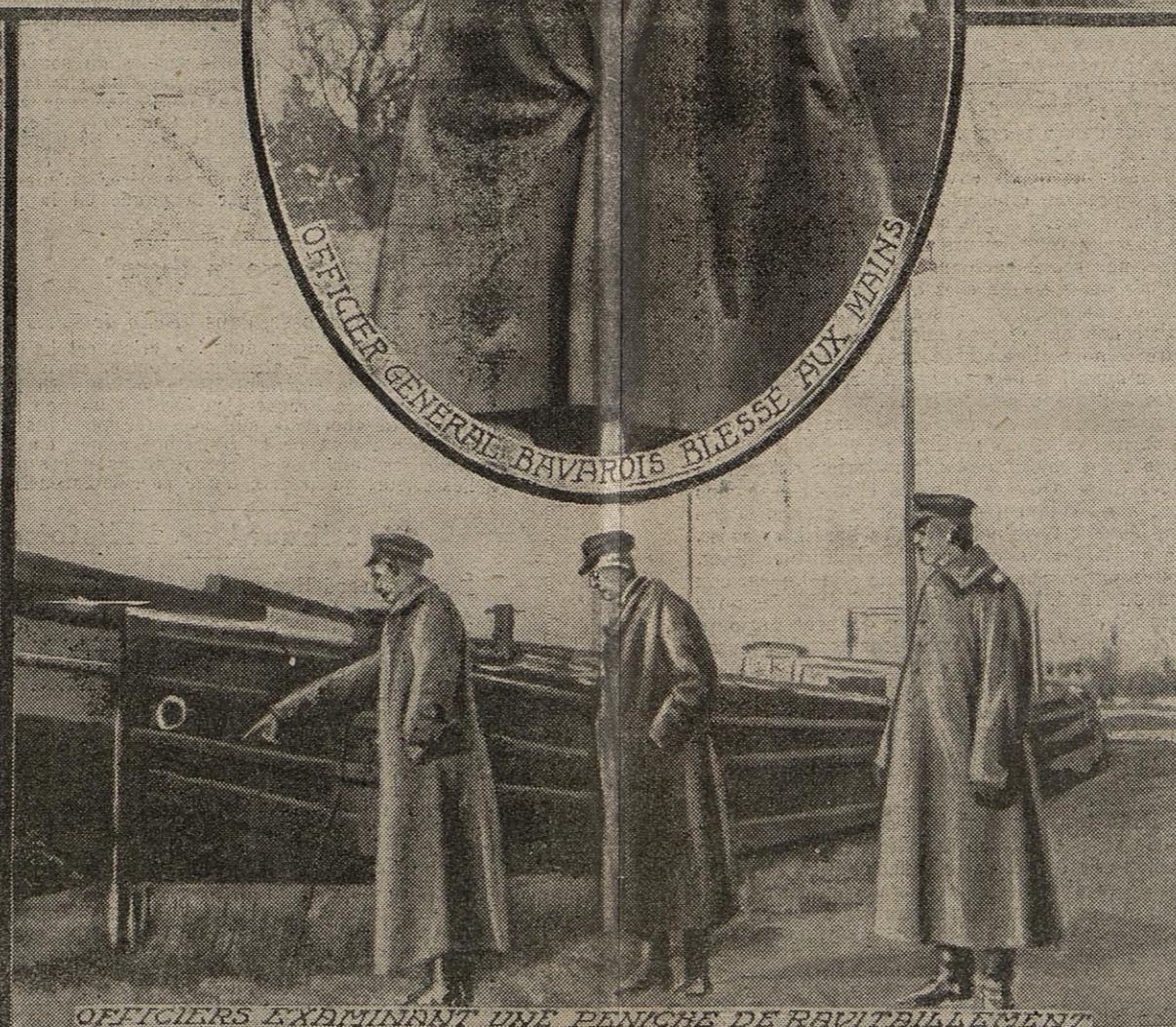
SOLDATS ALLEMANDS
DANS UNE TRANCHEE (COTE 195)



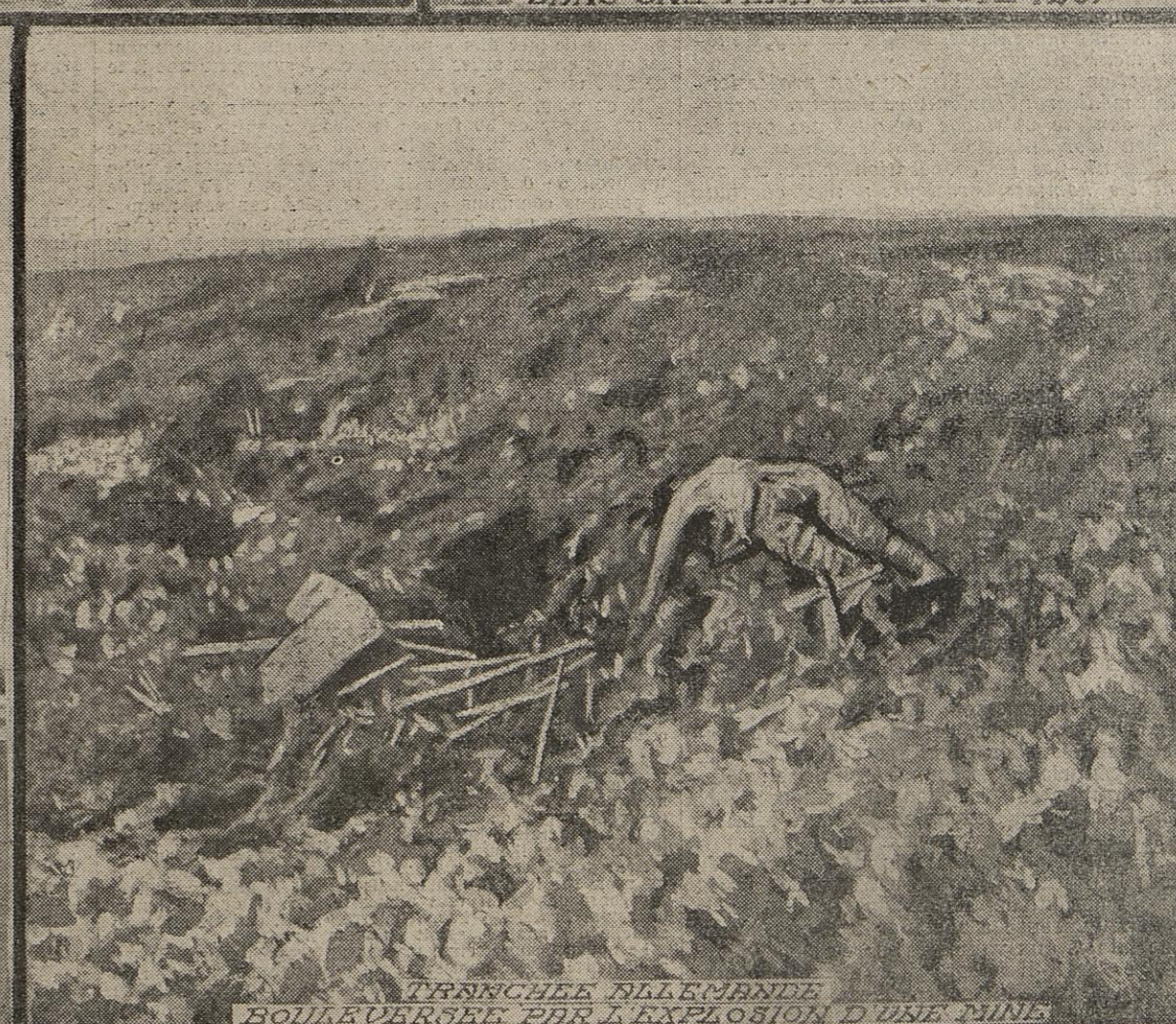
OFFICIER GENERAL BAVAROIS BLESSE AUX MEMES



ROUTE DE CARENCY A SOUCHEZ



OFFICIERS EXAMINANT UNE PENICHE DE RAVITAILLEMENT



TRANCHEE ALLEMANDE
BOULEVERSEE PAR L'EXPLOSION D'UNE MINE

Au cours de notre avance dans la région de Carency-Souchez, l'un de nos soldats trouva dans les lignes allemandes un appareil photographique que son possesseur avait dû abandonner en hâte lors de notre offensive. Les plaques développées nous renseignent aujourd'hui sur divers détails des positions ennemies. Et c'est ainsi que, grâce à l'avance de nos vaillants troupiers, ces documents, qui auraient fait le bonheur d'un journal illustré d'outre-Rhin, sont offerts en primeur aux lecteurs français d'Excelsior.

La Vie Economique

Décentralisation

L'évidence même impose, aujourd'hui, la nécessité de modifier les cadres administratifs, trop restreints, de notre pays, à l'étroit dans une centralisation rigide qui a fait son temps, et de donner, dans les assemblées délibérantes, une large place aux compétences, représentant les intérêts économiques, éléments primordiaux de la prospérité nationale.

M. Jean Hennessy, député de la Charente, l'a si bien compris qu'il a élaboré le texte d'une proposition de loi, tendant à la décentralisation administrative et à la représentation des intérêts économiques, par la suppression des départements, la constitution de régions et l'élection d'assemblées régionales, déposé le 29 avril 1915 sur le bureau de la Chambre et renvoyé à la commission de l'administration générale, départementale et communale.

Dans son exposé des motifs, M. Hennessy fait le procès de l'état de choses existant et démontre l'importance d'une transformation complète, si nous voulons tirer tout le parti possible de la victoire de demain.

Il expose ensuite en ces termes notre situation avant la guerre actuelle :

La France d'avant 1914, trop centralisée, s'adaptait avec peine à la grande transformation économique de notre siècle ; elle n'exploitait pas toutes ses richesses naturelles ; elle ne profitait pas de son incomparable situation géographique ; son outillage économique se constituait trop lentement ; la convergence de son réseau ferré vers la capitale ne mettait pas suffisamment ses diverses régions en rapport les unes avec les autres et avec les pays étrangers ; l'intérieur du pays n'était pas relié, par des voies de communication orientées vers les ports, avec les contrées d'outre-mer ; la navigation fluviale n'était pas organisée ; les anciens canaux n'avaient pas été améliorés ; des voies d'eau nouvelles n'avaient pas été aménagées ; les marchandises lourdes ne pouvaient parvenir au littoral sans être grevées de frais énormes ; manquant de fret de retour, et parce qu'ils ne trouvaient pas de ports bien outillés, les grands navires de commerce se détournaient de nos côtes, et notre marine marchande, malgré de larges subventions, n'existait pas.

L'instruction pratique, l'instruction professionnelle était médiocre ; l'agriculture demeurait arriérée, sauf dans le voisinage de quelques grandes villes ; peu d'organisation industrielle, un commerce languissant, pas de coopération entre les savants et les hommes pratiques ; nos capitaux étaient constamment engagés au dehors, au lieu de concourir au développement national ; quoique aucun peuple n'ait pu se glorifier d'en avoir de plus abondantes, toutes nos richesses matérielles, intellectuelles et scientifiques, étaient en fait si mal mises en œuvre, que la France, moins peuplée, moins active que d'autres Etats, rétrogradait dans l'échelle des nations et n'avait plus droit au rang mondial qu'elle avait autrefois occupé.

Un si éloquent réquisitoire ne suffit-il pas à condamner le régime d'incompétence qui a pu provoquer une telle perturbation dans la bonne marche des affaires d'un pays ?

Il conviendrait, cependant, d'y ajouter les néfastes effets dont la répercussion rend plus lourdes les charges de la guerre : crises de la viande et du charbon, dues à la mauvaise organisation des services de ravitaillement, où le même homme doit acheter, donc connaître à fond, les articles les plus divers, pour le compte du pays, sans avoir près de lui des gens dont les capacités professionnelles pourraient lui éviter de lourdes fautes ; difficultés, aujourd'hui heureusement surmontées grâce à l'effort généreux de tous, de fabriquer des munitions et du matériel en quantités suffisantes, par suite de la pénurie de personnel technique ; d'autres encore qu'il serait trop long d'énumérer ici.

Certes, il est grand temps de réagir, et l'initiative de M. Jean Hennessy vient à son heure.

Tous les Français, conscients de l'intérêt du pays, dont leur intérêt propre est essentiellement solidaire, déplorent, depuis de longues années, la tendance malheureuse à sacrifier les plus graves questions vitales aux vaines luttes de partis.

Peut-être serait-il à souhaiter de voir consacrer une plus large place dans ce projet à la consultation des éléments commerciaux, industriels et agricoles dont l'éminent député de la Charente limite l'intervention aux seules assemblées régionales ; peut-être serait-il à souhaiter de voir parvenir jusqu'au Parlement plus de gens d'affaires et moins de théoriciens ; mais d'ores et déjà ce serait une belle conquête que de pouvoir élever

la voix dans la discussion des problèmes dont dépendent l'avenir et la prospérité de la France, pour ceux qui ont été, jusqu'à ce jour, des muets par persuasion.

Ne serait-ce pas, d'ailleurs, un acheminement vers une conception plus complète ? Et devant les résultats tangibles obtenus grâce à ces méthodes nouvelles, ne pourrait-on pas, par la suite, rendre définitive l'union sacrée, qui, depuis la guerre, a donné à la France une puissance invincible ?

En tout cas, l'heure est bien choisie pour agir, et comme l'a dit fort justement M. Hennessy :

... Il est une loi historique que nous avons à peine besoin de rappeler : les réformes intérieures aussi vastes que celle proposée par nous sont rendues beaucoup plus aisées par les grands événements qui traversent la vie des peuples.

Jamais, au cours de l'histoire, une telle crise n'a secoué l'humanité entière ; espérons que nous saurons en profiter, et que la France, agrandie moralement et matériellement par les victoires de ses vaillantes armées, saura prendre les mesures qui lui donneront le développement économique qui en sera le complément indispensable.

Em. Montfort.

La hausse des poissons frais

Au moment où les administrations se préoccupent de faciliter l'approvisionnement régulier de Paris et de la province en denrées fraîches, il est bon d'attirer l'attention des autorités sur la situation actuelle des marchés en gros du poisson frais.

Profitant de la diminution de production de la pêche française dont se plaignent les mandataires et les consommateurs, quelques négociants anglais importent en France, principalement à destination de Paris, de petites quantités de poisson frais ; ils pourraient expédier beaucoup plus, mais, en raison des droits de douane qui frappent inégalement les produits de pêche étrangère, les arrivages ne comprennent guère que des « poissons de luxe », tels que saumons, truites, bars, mullets, langoustes, homards, brèmes, etc. qui sont moins chargés de droits que les « poissons communs ».

En effet, le tarif des douanes, très élevé et bizarrement établi pour taxer les poissons étrangers, indique que les droits d'entrée par 100 kilos sont de : 15 francs pour langoustes et homards, 10 francs pour saumons, 8 francs pour brochets et carpes, et 5 francs pour mullets, brèmes et autres, tandis que tous les autres poissons de mer dits « poissons communs », notamment les maquereaux et les harengs, ont à supporter une taxe de 20 francs.

Il en résulte par exemple qu'un saumon de 5 kilos d'une valeur de 50 francs (environ) acquitte à l'entrée un droit de 0 fr. 50, soit 1 0/0 de sa valeur, qu'une langouste de 2 kilos d'une valeur de 15 francs acquitte un droit de 0 fr. 30, soit 2 0/0, et que 100 kilos de « poissons communs », tels que raies, congres, maquereaux, harengs, d'une valeur moyenne de 40 francs, doivent acquitter un droit de 20 francs, soit 50 0/0 de leur valeur.

Une solution serait de rendre à la pêche côtière les inscrits maritimes nécessaires actuellement mobilisés ; mais si les exigences de la défense nationale s'y opposent, comme l'Angleterre pourrait, malgré les événements, nous alimenter de tous les poissons frais qui nous manquent, il serait intéressant d'examiner d'urgence si les droits de douane ne pourraient être supprimés ou abaissés sur les « poissons communs », à titre temporaire, pour la durée de la guerre, pareille mesure ayant déjà été prise pour d'autres articles de consommation.

INFORMATIONS

La prorogation du moratorium.

Un décret paru à l'officiel le 24 courant proroge, pour une nouvelle période de quatre-vingt-dix jours francs, les délais antérieurement accordés pour l'acquiescement des effets de commerce et valeurs négociables.

Ce décret, qui confirme les précédents sur la matière, en étend le bénéfice aux valeurs qui viendront à échéance avant le 1^{er} novembre 1915, à la condition qu'elles aient été souscrites antérieurement au 4 août 1914. Il soumet à la formalité de la présentation les effets de commerce appelés à bénéficier pour la première fois d'une prorogation d'échéance.

Comme le dit l'exposé des motifs, il a paru au gouvernement qu'il n'était pas urgent de recourir à des mesures d'ordre général qui, en s'appliquant à des cas extrêmement différents, pourraient jeter un certain trouble dans une situation à laquelle il importe de ne toucher qu'avec prudence.

Nous partageons cet avis. L'établissement du moratorium a pu avoir ses inconvénients, mais devant le fait accompli et ses conséquences, il vaut mieux temporiser que de tenter un retour brutal à « l'avant-guerre », qui, dans la situation actuelle des affaires, serait du reste irréalisable.

Le nouveau moratorium marque un progrès cependant : il a été porté à la connaissance du public trente-cinq jours à l'avance, tandis que les autres avaient été promulgués au dernier moment.

La législation du commerce maritime.

M. Georges Bureau, sous-secrétaire d'Etat de la marine marchande, vient de constituer une commission chargée d'étudier les réformes qu'il pourrait être utile d'apporter à la législation actuelle du commerce maritime, notamment à certaines dispositions du Livre II du Code de commerce.

Cette commission examinera les vœux des diverses corporations maritimes et établira ses propositions.

Le chômage diminue

Une seconde enquête sur l'activité des établissements industriels et commerciaux pendant la guerre vient d'être effectuée par le ministère du Travail. Il en résulte que si le nombre des établissements qui fonctionnent actuellement est quelque peu inférieur à celui de la précédente statistique, celui des ouvriers employés est, au contraire, quelque peu supérieur.

En effet, pour l'ensemble des catégories professionnelles, le personnel occupé il y a deux mois représentait environ les 2/3 du personnel normal. Mais le tiers restant ne représente pas la proportion des chômeurs, car il y a lieu de tenir compte des ouvriers et employés mobilisés qui sont relativement très nombreux. Dans la réalité, on peut estimer à un chiffre qui ne dépasse guère 11 ou 12 0/0 la moyenne des chômeurs, et si l'on compare ce chiffre à celui des mois précédents, il se trouve tout à fait rassurant et prometteur, puisqu'en août 1914 la proportion était de 42 0/0, et qu'elle est graduellement descendue à 32 0/0 en octobre et à 17 0/0 en janvier.

Ce pourcentage de chômeurs ne se répartit pas également pour toutes les professions. Dans trois branches industrielles : la métallurgie, l'alimentation et les transports, il n'existe, à proprement parler, pas de chômeurs. Le déficit produit par le départ des mobilisés s'est, en effet, trouvé largement compensé par l'utilisation des travailleurs qui exerçaient d'autres métiers avant la guerre et ont trouvé là de l'occupation par suite des grands besoins de main-d'œuvre de ces industries.

Les récents rapports des inspecteurs du travail prouvent également que la main-d'œuvre féminine est venue combler les vides partout où elle pouvait suppléer au travail masculin. Dans le Centre, on signale que de nombreuses femmes remplacent les garçons d'hôtel, les receveurs de tramways, etc. Dans l'Est, des enfants de moins de dix-huit ans et des femmes ont pu être employés même dans les établissements de constructions mécaniques, où l'on voit des jeunes filles occupées comme fraiseuses, perceuses, conductrices de tours. Dans les industries textiles de la Normandie, les femmes et les enfants sont également employés sur une bien plus large échelle. Le Sud-Ouest a fait plus particulièrement appel à la main-d'œuvre étrangère : algérienne, marocaine, et surtout espagnole.

En dehors des trois importantes branches industrielles précitées, on peut dire que la situation est assez satisfaisante dans les cuirs et peaux, les industries chimiques, les conserves de poissons, les raffineries de sucre, les vins de champagne.

L'industrie du vêtement se présente sous des aspects différents, suivant qu'on envisage soit les fabriques de tissus proprement dites et les ateliers qui transforment les étoffes pour l'armée, soit les autres. Il va sans dire que chez les fournisseurs de la guerre le travail est intense, non seulement dans les fabriques de drap pour l'armée, mais encore chez de nombreux commerçants qui ont pu organiser des ateliers de confection. Le travail à domicile est également très développé, ce qui assure à notre intendance la livraison régulière des grandes quantités de capotes, képis, vareuses, etc., nécessaires à l'équipement militaire.

Par contre, dans les ateliers de couture et de mode, la situation ne s'est guère améliorée.

On nous a fait maintes fois la réflexion qu'à Paris et dans les principaux centres, les Grands Magasins semblaient aussi fréquentés qu'avant la guerre. D'une enquête à laquelle nous nous sommes livré à ce sujet, il résulte que si les visiteurs sont toujours nombreux, il se trouve parmi eux bien plus de simples curieux qu'en temps normal. Les acheteurs n'achètent pas pour de grosses sommes, et, en tout cas, donnent toujours la préférence aux articles le meilleur marché ; aussi, les recettes de ces grandes maisons se trouvent-elles, cette année, diminuées de plus de moitié.

L'industrie hôtelière reste très atteinte, même dans les régions qui le sont très peu. Que sera la saison qui vient ? C'est ce qu'il est difficile de prévoir.

Quant aux banques et compagnies d'assurances, leur activité se trouve incontestablement très ralentie, ainsi que celle de toutes les professions qui vivent du bâtiment, où la reprise est peu sensible et la proportion des chômeurs relativement considérable. Il est toutefois consolant de se dire que de vastes débouchés s'ouvriront dès la fin de la guerre pour toutes ces branches.

Telle est, en résumé, la situation présente de l'activité économique du pays.

René Castelneaux.

Nos exportations pour la Russie.

Par décision du gouvernement russe, l'obligation des certificats d'origine vient d'être supprimée pour les marchandises importées en Russie en droite ligne des pays alliés et pour les colis postaux expédiés de ces mêmes pays.

SITUATIONS Brochure envoyée franco. PIGIER rue de Rivoli 53, Paris.

L'interview du Pape expliquée par le cardinal Gasparri

ROME. — Le *Corriere d'Italia* publie les déclarations suivantes que lui a faites le cardinal secrétaire d'Etat Mgr Gasparri, au sujet de l'entrevue de M. Latapie avec le pape :

Mgr Gasparri remarque tout d'abord que plusieurs affirmations de M. Latapie, et parmi celles-ci quelques-unes d'une grande importance, ne correspondent pas à la vérité.

Il est arrivé, dit-il, à M. Latapie, ce qui arrive souvent aux journalistes qui rapportent une conversation. Une phrase leur fait impression, ils la reproduisent sans réfléchir que cette phrase, détachée de l'ensemble d'une déclaration, ou bien ne reproduit pas fidèlement le sens même de cette déclaration intégrale, ou bien même la défigure complètement.

Examinant ensuite plus spécialement différents passages de l'entrevue de M. Latapie, Mgr Gasparri déclare :

Suivant M. Latapie, le pape aurait assimilé les juifs de Galicie et les prêtres autrichiens de Crémone aux prêtres belges et français fusillés, et il les aurait tous compris dans une allocution consistoriale du 22 janvier. Mais cela est une absurdité que le pape n'a pas dite et qu'il ne pouvait pas dire. En ce qui concerne les juifs de Galicie, le Saint-Siège n'a jamais rien dit à ce propos, ne pouvant pas condamner la Russie sur la seule affirmation de l'Autriche, non plus, d'ailleurs, que l'Autriche sur la seule affirmation de la Russie.

Pour ce qui est des prêtres autrichiens, on a rapporté au pape, il y a quelques semaines, que l'armée italienne avait pris comme otages, ou mieux comme détenus civils, quelques curés des territoires occupés; mais, dans le même temps, le pape a appris avec plaisir que ces prêtres sont traités avec égard et que l'évêque de Crémone s'en occupe avec la plus grande sollicitude.

Comment donc le pape aurait-il pu mettre sur le même rang les prêtres enlevés comme otages en Belgique et en France et les familles juives de Galicie ou les prêtres autrichiens de Crémone? Comment aurait-il pu affirmer les avoir tous compris dans une allocution antérieure de plusieurs mois?

M. Latapie fait également dire au pape qu'il aurait reçu une lettre du gouverneur de Belgique, von Bissing. Or, ni le pape, ni la secrétairerie d'Etat n'ont jamais reçu aucune communication directe ni indirecte du gouverneur de la Belgique. Cette lettre, à laquelle le pape n'a pas fait et ne pouvait pas faire allusion, est donc née du cerveau de M. Latapie.

La réponse attribuée au pape, au sujet de la violation de la neutralité de la Belgique : « C'était sous le pontificat de Pie X », aurait été insuffisante et aurait constitué tout au moins un manque d'égards à la mémoire du vénéré Pie X. Mais le pape n'a nullement fait cette réponse. Je pourrais vous répéter la vraie réponse du Souverain-Pontife, mais mon intention actuelle est de rectifier et non de compléter les affirmations de M. Latapie.

Mais plus grave encore est la confusion faite par M. Latapie en ce qui concerne les rapports du Saint-Siège avec le gouvernement italien. Il est vrai que le Saint-Siège désirait que l'Italie restât en dehors du conflit européen, moyennant l'octroi, par l'Autriche, de concessions opportunes telles qu'elles pussent écarter tout motif de froissement entre les deux nations — soit parce que le pape, ajoute-t-il, ayant invoqué Dieu pour le rétablissement de la paix, ne pouvait naturellement pas désirer l'extension de l'incendie; soit parce qu'il désirait épargner à l'Italie bien-aimée, dans laquelle il vit, les peines et les horreurs de la guerre; soit, enfin, parce qu'il était préoccupé de la situation délicate dans laquelle se trouverait ou pourrait se trouver le Saint-Siège si l'Italie entraînait dans le conflit.

L'expression « peuple plus mobile que la terre », appliquée au peuple italien, est une invention de M. Latapie. Lorsque l'histoire publiera tout ce que le Saint-Siège a fait en cette occasion, le peuple italien aura pour lui, non un sentiment de rancune, mais un sentiment d'amour et de reconnaissance. Depuis la déclaration de guerre, le Saint-Siège a gardé la plus absolue neutralité. Cette même neutralité, il l'a observée également pour le conflit austro-italien, n'oubliant pas, dans sa douleur, que ceux qui combattent des deux côtés sont ses fils, et en même temps, prenant soin non seulement de n'empêcher en aucune façon les catholiques italiens de se conduire comme les meilleurs citoyens, mais aussi de pourvoir à l'assistance morale et religieuse des soldats et de permettre que, même dans les locaux dépendant du Saint-Siège, les soldats malades et blessés puissent être soignés et secourus.

Mgr Gasparri reconnaît que le gouvernement italien a montré de la bonne volonté pour atténuer plusieurs difficultés que le Saint-Siège prévoyait inévitables en temps de guerre en raison même de sa situation actuelle.

Le gouvernement italien, ajoute-t-il, par exemple, a exempté de toute censure la correspondance avec le pape, la secrétairerie d'Etat et certains autres départements pontificaux, et le Saint-Siège ne fait aucun cas des quelques lettres, peu nombreuses, qui, malgré les ordres du gouvernement et sans sa faute, arrivèrent ouvertes. Mais on ne peut déduire de cela que la situation du Saint-Siège soit normale et que le pape doive l'accepter définitivement, bien que le Saint-Siège, par respect de la neutralité, ne veuille pas créer d'embarras au gouvernement italien et place sa confiance en Dieu, attendant un arrangement convenable de sa situation, non pas des armées étrangères, mais du triomphe de ces sentiments de justice qu'il souhaite voir se répandre toujours davantage parmi le peuple italien, conformément à son véritable intérêt.

En ce qui concerne la *Lusitania*, Mgr Gasparri

déclare que le pape a déploré que le transatlantique ait été coulé.

S'il n'a pas pu se prononcer plus directement, c'est parce qu'il se trouvait en présence de questions de fait qu'il ne pouvait pas résoudre, en raison d'affirmations contradictoires. Quant à la demande attribuée au pape par M. Latapie : « Croyez-vous que le blocus qui serre deux empires, qui condamne à la famine des millions d'êtres innocents, s'inspire de sentiments humains? » quelles qu'aient été les paroles du pape, il est certain qu'il voulait connaître l'opinion de son interlocuteur et non se prononcer contre un légitime blocus.

Mgr Gasparri conclut en disant que si M. Latapie n'a en aucun point reproduit exactement la pensée du pape, en beaucoup de points il l'a défigurée complètement. Quant aux déclarations qui lui ont été attribuées à lui-même par M. Latapie, Mgr Gasparri déclare :

Dans ma brève conversation avec M. Latapie, aucun mot n'a été dit au sujet de la rupture des relations diplomatiques du Vatican avec la France, non plus qu'au sujet de la séparation de l'Eglise et de l'Etat en France. M. Latapie aurait mieux fait de tenir sa promesse formelle de ne rien publier sans autorisation préalable. En tout cas, et en raison d'aussi déplorables indiscretions, M. Latapie aura l'honneur d'avoir été le dernier journaliste reçu par le pape pendant la guerre.

Les Allemands maltraitent les prisonniers russes

PÉTROGRAD. — Le *Novoïe Vremia* publie, d'après un article du journal *Nach Vjestnik*, le récit d'un soldat de l'armée allemande, originaire des provinces polonaises de la Russie, sur les mauvais traitements qu'infligent les Allemands aux prisonniers russes.

Ce soldat, actuellement prisonnier en Russie, avait été, pendant trois mois, préposé à la garde des convois de prisonniers envoyés du front à l'intérieur de l'Allemagne.

« Mes compatriotes polonais et moi, raconte-t-il, nous avons toujours été indignés de la sévérité avec laquelle les Prussiens traitaient injustement les Russes, qui sont d'ordinaire très doux et très dociles. Quand les trains de prisonniers s'arrêtaient dans de grandes gares où il fallait changer de wagon, les soldats prussiens en faisaient sortir les Russes à coups de crosse. Les malades et les blessés étaient empilés pêle-mêle avec les autres prisonniers. S'ils ne se levaient pas assez rapidement, les coups de crosse et de sabre pleuvaient également sur eux. Nous plaignons sincèrement les pauvres Moskals (nom que donnent les paysans polonais aux Russes). Dans les localités de population polonaise, les habitants faisaient tout leur possible pour adoucir le sort des malheureux prisonniers russes, ils leur distribuaient du pain, des cigarettes, du sucre et des boissons chaudes. Les autorités interdirent bientôt ces marques de sympathie sous menace de plusieurs mois de prison.

« Les prisonniers étaient transportés dans des wagons à bestiaux non chauffés, où ces malheureux, au nombre de 80 et plus par wagon, grelottaient de froid. A leur arrivée à destination, les prisonniers étaient de nouveau à coups de crosse poussés vers les camps de concentration, où, privés de tous soins médicaux, ils mouraient par centaines. Il y eut des endroits où on en enterra 20 par jour. »

Mort de M. Lahovary

BUCAREST. — M. Jean Lahovary, ancien ministre, chef du parti conservateur, est mort subitement d'une maladie de cœur.

M. Lahovary, homme d'une haute valeur intellectuelle, bien connu pour ses sentiments d'amitié pour la France, jouait un rôle important dans la politique intérieure de la Roumanie.

La famille Lahovary est de celles qui ont bien mérité de la patrie. Elle a donné à la Roumanie trois hommes d'Etat avec les trois frères Alexandre, Jacques et Jean, tous les trois morts aujourd'hui. Alexandre avait été ministre des Affaires étrangères. Le général Jacques avait régi deux fois le ministère de la Guerre, et Jean avait fait partie de plusieurs cabinets, comme ministre des Domaines, des Affaires étrangères et du Commerce. Homme d'une intégrité à toute épreuve, il avait toujours appartenu, comme ses frères, au vieux parti conservateur roumain, dont il avait été nommé, tout récemment, chef, en remplacement de M. Marghiloman, l'acharné défenseur de la neutralité de son pays. M. Jean Lahovary, par contre, était partisan de l'intervention immédiate de la Roumanie aux côtés de la Quadruple-Entente. Ami de la France, fier de la latinité de sa patrie, il s'en va à un moment où son avis était fort utile à la couronne, mais laissant scellée l'alliance entre conservateurs et conservateurs démocrates de M. Take Jonesco, qui soutiendront à la Chambre la théorie de l'intervention.



M. JEAN LAHOVARY

La guerre aérienne

Nos aviateurs décorés en Serbie

NICH. — Le *Journal officiel* publie un décret du prince régent conférant l'ordre de Karageorges avec glaives aux aviateurs français Thirion et Magnoni, qui firent preuve d'une grande bravoure dans un combat aérien le 9 juin, quand les avions ennemis revenaient de Kragjevatz où ils avaient lancé des bombes, et qui réussirent à abattre un de ces avions.

La guerre aérienne en Flandre

AMSTERDAM. — Nous apprenons de Bruges que, contrairement aux nouvelles officielles allemandes, il n'y a pas eu d'attaque à Yseghem. Pendant la semaine dernière, des aviateurs alliés ont survolé la Flandre; ils ont échappé au feu de l'ennemi et n'ont pas été abattus. Deux jours plus tard, un autre avion a fait son apparition dans la même région, sans faire de dégâts notables. Jeudi, des avions ont volé au-dessus de Courtrai sans jeter de bombes. Tous sont rentrés indemnes, bien qu'ils aient été bombardés violemment par les Allemands.

Ces jours derniers, tout a été relativement tranquille sur le front en Flandre. (*Le Telegraaf*.)

Les forts de Smyrne bombardés par un avion anglais

LONDRES. — Un avion anglais a jeté, mardi, plusieurs bombes sur les forts de Vourla, sans toutefois causer de grands dégâts. Il a survolé ensuite Smyrne, lançant trois bombes sur les forts et faisant soixante-dix victimes dans la garnison.

Un Zeppelin désemparé sur la frontière hollandaise

D'après un rapport venant de la frontière, un Zeppelin aurait été aperçu, dans une situation difficile, tout près de la frontière hollandaise, samedi après-midi.

Morts au champ d'honneur

Le commandant *Billot*, chef de bataillon de l'infanterie territoriale, tué le 22 avril par une bombe asphyxiante, âgé de cinquante-quatre ans. Ce vaillant officier, qui laisse onze enfants, était le frère du cardinal *Billot*.

Les sous-lieutenants : *Jean Lefebvre de Behaine*, de l'infanterie, tombé le 30 mai; *Laurent Arfordson*, de l'infanterie, tombé au Labyrinthe-Neuville-Saint-Vaast, le 1^{er} juin, âgé de trente-deux ans.

Le caporal *Jacques Feigenheimer*, de l'infanterie, tué en Argonne le 18 juin, âgé de vingt et un ans.

Henry Brémard, de l'infanterie, tombé le 22 juin au bois Le Prêtre, fils de l'avoué honoraire et de Mme Brémard.

Echange de télégrammes de sympathie entre MM. Mithouard et Rossi

M. Adrien Mithouard, président du Conseil municipal, a reçu hier de M. Théophile Rossi, sénateur, maire de Turin, le télégramme suivant :

Délégation turinaise aussitôt arrivée Turin veut vous exprimer sa profonde gratitude pour sympathique chaleureuse manifestation d'amitié et fraternité dont Turin et toute Italie est hautement honorée.

M. Adrien Mithouard a répondu en ces termes :

Avons reçu votre chaleureux télégramme dans lequel vous exprimez au nom de Turin et de toute l'Italie sentiments d'ardente amitié. Très touchés de votre pensée, nous vous remercions de tout cœur et vous prions de transmettre à tous vos collègues l'expression renouvelée de notre cordiale sympathie. Vive l'Italie! Vive la France!

Les Obligations de la Défense Nationale

L'intérêt public exige que l'on souscrive aux Obligations de la Défense Nationale.

Il faut souscrire aux Obligations parce que la guerre ne se fait qu'au prix d'énormes dépenses et que nos forces offensives doivent s'accroître chaque jour.

Il faut souscrire aux Obligations, parce que pendant dix mois de guerre tout impôt nouveau nous a été épargné et que notre devoir de fournir des ressources d'emprunt en est plus impérieux.

Il faut souscrire aux Obligations, parce qu'on accroit de la sorte la puissance et le revenu du crédit de la patrie.

Il faut souscrire aux Obligations parce que nul n'a le droit de laisser ses capitaux improductifs, quand la France les sollicite.

L'intérêt particulier est d'accord avec l'intérêt général.

Il est avantageux de souscrire aux Obligations, parce qu'elles constituent à l'heure actuelle un placement à 5.60 0/0 qui ne se retrouve nulle part avec la même sécurité.

Il est avantageux de souscrire aux Obligations, parce que l'on retrouvera son capital accru de 3.50 par 100 francs dans quelques années.

Il est avantageux de souscrire aux Obligations, parce que le revenu est garanti de tout impôt et de toute taxe pendant leur durée et aussi parce que l'on se crée un droit aux émissions futures qui seraient plus avantageuses encore.

L'heure est venue des actes décisifs; la victoire finale exige l'effort financier comme l'effort militaire. Il faut souscrire.

Achetez **TIMBRE CROIX-ROUGE 15^c**
10c. affranchissement, 5c. pour les blessés.

A la manière des bûcherons



La nature si pittoresque et si mouvementée des régions alsaciennes où nous progressons et nous consolidons tous les jours procure à nos braves l'occasion d'aménager des abris très confortables, où les matériaux essentiels sont les troncs d'arbres dont, de temps immémorial, les bûcherons se servent pour architecturer leurs gîtes forestiers.

TRIBUNAUX

Un habile escroc. — La huitième chambre correctionnelle jugeait hier un escroc fameux, Georges-Antoine Longy, qui, sous le nom de Vandenberg, fut le chef de la bande des « Aristos ».

Habitant à Bordeaux une confortable villa, Longy venait à Paris lorsque ses ressources étaient épuisées et pratiquait le vol à l'américaine. Le 29 avril dernier, sa victime était un encaisseur, M. Weber : il lui remettait 5 francs pour aller faire une course chez le pharmacien, le priant de lui remettre en garantie un portefeuille contenant 1.500 francs. Le 1^{er} mai, c'était le tour d'un brave homme de sacristain, M. Berthault, qui portait à son vicaire une enveloppe renfermant 1.000 francs. Quelques jours après, il entreprit une troisième tentative avec un garçon de recette, M. Nevoux, qui, flairant le piège, le dénonça. Peu de temps après, l'habile escroc était arrêté. Il a subi un nombre de condamnations dont le total atteint trente-cinq années d'emprisonnement. En fait, cinq seulement ont été accomplies. Après réquisitoire de M. le substitut Prouharam, Longy a été condamné à cinq ans de prison.

Allemand ou Brésilien ? — Par ordonnance du 10 novembre 1914, on mettait sous séquestre les biens de M. Mathias Ulmann, se disant Brésilien et considéré comme étant de nationalité allemande. M. Ulmann introduisit en référé une demande de mainlevée, qui lui fut refusée le 12 mai par M. le président Monnier. L'affaire revenait hier devant la première chambre du tribunal civil, où M. Ulmann était défendu par M^e Mathiot et l'avocat alsacien M^e Helmer.

— Je suis né, il est vrai, à Seppois (Haute-Alsace), en 1864, mais de parents français, faisait soutenir M. Ulmann. Quelques années après je me rendis au Brésil. En 1906, après un repos de plusieurs mois en France, je repartis pour Rio-de-Janeiro, où je me suis créé une famille. Depuis 1878 je ne suis jamais retourné en Allemagne. J'ai donc perdu la nationalité allemande, et comme en 1890 j'étais au Brésil, j'ai profité de la loi, qui après la révolution accorda à tous les étrangers y résidant le droit de prendre la nationalité brésilienne s'ils n'y voyaient point d'obstacle, et c'est mon cas. Donc je suis Brésilien, et mainlevée doit être ordonnée du séquestre mis sur mes biens en France.

A huitaine pour réquisitoire et jugement.

Assassin de sa femme et de sa fille. — CALAIS (Dépêche de notre correspondant). — La cour d'assises de Saint-Omer vient de condamner aux travaux forcés à perpétuité le sieur Oscar Ceugnet, âgé de vingt-quatre ans, comptable à Gaudin-Verloingt, qui, le 17 novembre 1914, à la suite de reproches que lui faisait sa femme sur sa conduite, étrangla celle-ci, ainsi que sa fille, âgée de vingt-trois mois, à l'aide d'une laisse.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Remander conditions spéciales à ses bureaux.

Nouvelles brèves

Renversés par des autos. — A midi, hier, place de la Bastille, à Paris, Mme Cogne, trente-trois ans, couturière, 1, rue Castex, est renversée par une automobile et admise à l'hôpital Saint-Antoine.

— Le soldat Louis Giraud, quarante-neuf ans, du 34^e d'infanterie territoriale, est victime d'un accident analogue rue de Bercy. Grièvement blessé.

Tombé d'un échafaudage. — Vers trois heures de l'après-midi, 14, rue Montaigne, à Paris, M. Verdier, peintre en bâtiments, est tombé du sixième étage et s'est tué.

Tamponné par un tramway. — Un tramway nogentais a tamponné, rue de Paris, à Vincennes, M. Rémy Fruitiaux, soixante-dix-sept ans, 25 bis, rue Raymond-du-Temple. Le malheureux a succombé à l'hôpital Saint-Antoine.

Tentative de meurtre. — Au cours d'une discussion à Boulogne-sur-Seine, Auguste Peltier, cinquante-cinq ans, 133, rue du Vieux-Pont-de-Sèvres, a frappé Ferdinand Marks de deux coups de sécateur. Marks a été transporté à l'hôpital Laënnec. Le meurtrier est arrêté.

Découvertes archéologiques. — NANCY (Dép. partic.). — On vient de mettre à jour, dans la région du Grand-Couronné de Nancy, un certain nombre de squelettes très anciens, des armes et des bijoux, qui, à première vue, semblent dater de l'époque mérovingienne. Il est probable qu'un cimetière a existé à l'endroit où furent faites ces découvertes.

Accident mortel. — CHERBOURG (Dép. partic.). — M. Jules Lelaïdier, soixante ans, retraité des douanes à Porball, était monté sur son cheval, très doux à l'ordinaire, lorsque celui-ci, piqué par une mouche, prit le galop et projeta son cavalier à terre. En tombant, M. Lelaïdier se brisa le crâne. Il est mort une demi-heure après.

Arrestation d'un voleur. — LE HAVRE. — Gabriel Boulogne, dit Gaby, vingt-neuf ans, originaire de Pointe-à-Pitre, qui, de complicité avec un nommé Sabart, se rendit coupable de vol avec agression chez Mme Lion, 82, rue Blanche, à Paris, a été arrêté par la police du Havre.

Fillette écrasée. — NANCY (Dép. partic.). — Une fillette de dix ans, Juliette Pflamim, dont les parents, habitants de Pont-à-Mousson, sont réfugiés à Nancy, a été tamponnée par un tramway. Le crâne fracturé, la pauvre enfant, transportée à l'hôpital, n'a point tardé à y succomber.

Le désespoir. — COMPIÈGNE (Dép. partic.). — Désespéré de la mort de sa femme survenue il y a dix-huit mois, M. Adolphe Berton, soixante et un ans, masseur, a mis fin à son existence en se tirant deux balles de revolver dans la tête. La mort fut instantanée.

Un déserteur. — CHERBOURG (Dép. partic.). — La gendarmerie vient d'amener à la caserne de Bellevue, à Saint-Lô, le sergent-major Raymond Camel, appartenant au 136^e, et qui avait déserté depuis vingt ans. Il passera prochainement devant le conseil de guerre.

M. Dernburg à Berlin. — On annonce d'Amsterdam que M. Dernburg est arrivé à Berlin.

Goélette anglaise coulée. — LONDRES. — Un sous-marin a attaqué au large de Youghal (Hollande) un certain nombre de petits bâtiments ; seule de ces bâtiments, la goélette *Edith* a été coulée ; les trois hommes de son équipage ont été amenés à Youghal.

L'agitation au Mexique. — A la suite d'instructions de Washington, les généraux Huerta et Orozco, arrêtés sous l'inculpation de complot tendant à provoquer une révolution au Mexique, ont été remis en liberté après avoir versé une caution importante.

BLOC-NOTES

INFORMATIONS

— Le colonel d'infanterie Girodon est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur pour le grade de commandeur en ces termes :

« Girodon, colonel d'infanterie, commandant une brigade. (Placé, sur sa demande, à la tête d'une brigade dont le chef venait d'être tué, a organisé, constamment dans les tranchées, avec une activité, un dévouement inlassables, une attitude méthodique où tout a été prévu contre un front puissamment fortifié. Le jour de l'assaut, donnant l'exemple en première ligne, a encouragé ses hommes de la voix et du geste. A été frappé d'une balle qui lui a traversé le poumon. Mais sa préparation et son exemple avaient fait leur œuvre et les positions devant lesquelles nous avions échoué trois fois ont été enlevées et conservées. »

— Le lieutenant d'état-major Jean-René-Jules Grandjean, d'une brigade d'infanterie, a été cité, le 5 juin, à l'ordre de l'armée en ces termes :

« Le 6 septembre 1914, au retour d'une mission périlleuse accomplie sous un feu intense de mousqueterie et d'artillerie, a ramassé un fusil et s'est mis à la tête d'unités qui, privées de leurs cadres, se repliaient ; les a ramenés sur la ligne de combat en les entraînant par l'exemple et les y a maintenues jusqu'à la nuit en faisant le coup de feu avec elles. »

NAISSANCES

— Mme Albert Payan a mis au monde une fille qui a reçu le prénom de Françoise.

NECROLOGIE

— Nous avons le grand regret d'apprendre la mort du général Lavisse, adjoint au général commandant le 15^e corps à Marseille, frère de notre éminent confrère M. Ernest Lavisse.

Le général Lavisse a fait toute la première partie de la campagne.

Après la bataille de Reims, il a eu l'honneur de cette citation à l'ordre du jour : « A fait preuve, en toutes circonstances, de beaucoup de sang-froid, de bravoure et d'à-propos, se tenant constamment au milieu de ses troupes de première ligne pendant quatorze jours consécutifs de combats de jour et de nuit qu'a livrés victorieusement sa brigade. »

Le général Lavisse est mort dans la maison de santé de la rue Blomet, où il avait subi une opération.

Nous apprenons la mort :

De M. Paul Mellon, âgé de soixante et onze ans.
De M. Emile Ferrier, directeur du journal *le Globe*, décédé à Baye (Nièvre).

De M. Alfred Bégoz, négociant.
De M. Abraham Job, de Nancy, décédé à Romans (Ain), père de M. Job, professeur au Conservatoire national des Arts et Métiers, et frère de M. Léon Job, professeur au lycée de Nancy.

De M. Noury, inspecteur principal honoraire de la Compagnie d'Orléans, chevalier de la Légion d'honneur.

De Mme Lafargue, femme de M. Lafargue, président du tribunal civil de Mont-de-Marsan.

De M. Athanase Kanavaloff, avocat, décédé à l'âge de cinquante-sept ans, 87, boulevard de Courcelles.

Pour les Informations de Naissances, de Mariages et de Décès, s'adresser à l'OFFICE DES PUBLICATIONS D'ÉTAT CIVIL, 24, boulevard Poissonnière, de 9 heures à 6 heures. Téléph. Central 52-11. Il est fait un prix spécial pour les abonnés d'Excelsior.

LA TOILETTE DE L'INTESTIN

Il n'est point d'infirmités absolues, et la gamme de leurs nuances est pour ainsi dire indéfinie. La constipation elle-même (sauf votre respect) — ce n'est pas le moindre des innombrables maux qui affligent l'humanité — n'échappe pas à la loi.

Elle peut être d'une intensité telle qu'elle ne laisse à sa victime ni espoir ni répit; elle conduit alors à l'obstruction intestinale, et la mort risque de s'ensuivre. Le plus souvent, elle comporte des atténuations, des accalmies, voire même des débâcles libératrices, dont l'importance varie d'individu à individu. Parfois, enfin, elle affecte une forme sournoise, torpide, et, pour ainsi parler, inappréciable.

On a le ventre libre; tout semble aller bien « de ce côté-là »; il ne se passe pas de jour où les fonctions post-digestives ne s'accomplissent avec une spontanéité rassurante. Cependant, on ne se sent pas tout à fait à son aise; l'abdomen est ballonné, tendu, pesant; la langue est sale, l'haleine fétide, la bouche amère; les digestions sont laborieuses, accompagnées de renvois, de congestions faciales, un peu de fièvre s'en mêle... Bref, tout le tableau des conséquences de la constipation caractérisée... moins le symptôme principal.

C'est qu'il ne suffit pas que l'exonération intestinale soit régulière et spontanée. Il faut encore qu'elle soit définitive; il faut que le tube digestif se dégorge complètement, et qu'il ne reste plus trace de résidus putrides dans les anfractuosités de la muqueuse.

C'est précisément à la rétention d'un tel reliquat que sont dus les troubles de ceux qu'on serait tenté d'appeler les « demi-constipés », comme l'on dit, les « demi-fous ». Leur cheminée est mal ramonée! Troubles bésinés, sans doute, au début, mais qui vont en s'aggravant peu à peu, par suite de la répétition des mêmes causes au fur et à mesure que la couche de suite s'épaissit. Il finit par arriver un jour où les poisons intestinaux refoulés en masse dans le torrent circulatoire, c'est l'auto-intoxication dans toute son horreur.

Voilà pourquoi tant de braves gens n'attendent pas d'être constipés pour s'administrer préventivement, chaque jour, leur pilule purgative.

Dangereuse habitude s'il en fut, car on sait ce que réserve à l'intestin l'abus des purgatifs!

Sans doute, il est indispensable de recourir à fond le tube digestif. Mais c'est à la nature, à la nature seule d'opérer elle-même ce récurage. Et si, pour une raison quelconque, la nature mange peu ou prou la consigne — ce qui est le cas, on ne saurait trop le répéter, pour les quatre-vingt-dix-neuf centièmes d'entre nous — il n'y a qu'à lui faciliter la besogne.

On s'imagine volontiers que le Jubol est fait uniquement pour les constipés. C'est une erreur. Le Jubol convient aussi bien à ceux qui sont en route pour le devenir. Songez plutôt qu'il est composé d'extraits biliaires et intestinaux et d'agar-agar; précisément tout ce qu'il faut pour digérer tout ce qui peut traîner dans les coins d'excrémentiel, pour relever l'intestin du péché de paresse et pour l'écouvillonner en douceur.

Point n'est besoin d'être constipé pour se « juboliser » périodiquement l'intestin, comme disent les médecins, ne fût-ce que pendant quelques jours, chaque mois. Est-ce que vous attendez qu'elles soient totalement incrustées de tartre pour vous brosser les dents? Simple question de toilette interne et d'hygiène défensive.

D^r DAURIAN.

N. B. — On trouve le Jubol dans toutes les bonnes pharmacies et aux établissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (Métro Gare de l'Est). La boîte, franco, 5 fr.; les 6 boîtes (cure intégrale), franco, 27 fr.; étranger, 5 fr. 50 et 30 francs.

A l'Académie des Sciences

M. Bigourdan présente à l'Académie, au nom de M. Billon-Daguerre, un dispositif pour la stérilisation des eaux au moyen des rayons ultra-violettes. Ce dispositif est caractérisé par un nouveau mode de division des liquides.

M. Violle lit une intéressante communication sur la construction des lignes télégraphiques.

M. Dastre entretient ses collègues de l'évolution des lésions causées par les blessures de guerre.

Réunie en comité secret, l'Académie s'occupe ensuite de différentes questions intéressant la défense nationale.

Communiqués

Un certain nombre d'artistes célèbres ou très notoires ont organisé, au profit de l'œuvre de la Fraternité des Artistes, une tombola dont les lots, offerts par eux, seront exposés dans la Galerie Druet, 20, rue Royale, à partir du mercredi 30 juin. Les toiles, les aquarelles, les sculptures ainsi offertes par plus de cinquante artistes, parmi lesquels C. Monet, A. Renoir, A. Rodin, Mmes Agutte, L. Cousturier, J. Marval, MM. Bonnard, M. Denis, Dethomas, Laprade, Lebasque, Luce, Matisse, Méthéy, Signac, Vuillard, etc., sont des œuvres qui les représentent vraiment et complètement parmi les plus beaux témoignages de leur valeur d'art.

Belle cérémonie à l'hôpital auxiliaire n° 53, 4, rue de Chevreuse, dépendant de la Société Française de Secours aux Blessés Militaires et créé par la Compagnie des Notaires de Paris.

Le général Pau est venu y remettre solennellement la médaille militaire aux soldats Parthouat et Cassain et la Croix de Guerre au soldat Mansuy, en présence de tous les blessés, et entouré de S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis, de Mme Sharp, de Mme la comtesse d'Haussonville, de M. Courcier, président de la chambre des notaires, de plusieurs membres de cette chambre, de M. Herbet, maire du sixième arrondissement, et de tout le personnel de l'hôpital.

Eglise incendiée

D'après une information de la *Gazet van Antwerpen*, un incendie, dont la cause est encore inconnue, a détruit entièrement la magnifique église paroissiale de Westmalle. Seule la sacristie, où se trouve le trésor de l'église a été épargnée, grâce à la courageuse attitude des pompiers de la localité. Les vieilles fresques qui figuraient l'image des apôtres sur les piliers, et qui avaient un si grand prix, n'existent plus.

THEATRES

A l'Opéra-Comique. — Rappelons que c'est aujourd'hui, à 2 heures très précises, qu'aura lieu la matinée Mario Costa à l'Opéra-Comique. Parmi les œuvres du maître, on entendra pour la première fois *l'Hymne*, de Mameli, traduit en français par Paul Ferrier, avec la nouvelle musique de Costa.

Les « Erinnyes » à la Sorbonne. — L'œuvre du Logement gratuit des Réfugiés a donné dimanche, à la Sorbonne, une brillante matinée qui a obtenu le plus grand succès, grâce au concours de M. Emile Hinzelin, dont la causerie a été très goûtée, et de M. Léon Segond, à qui le public a fait une ovation méritée pour son agréable interprétation d'Orestes, des *Erinnyes*. On a également applaudi Mme Régina Badet, qui a dit avec ferveur des vers patriotiques; Mme Vallin-Pardo, de l'Opéra-Comique, et l'Orchestre des Concerts-Rouge, sous la direction de son chef, M. Joseph Jemain.

Au Vaudeville. — Sous la direction de MM. Rayne et J. Fauré, le théâtre du Vaudeville va revenir à la belle comédie. C'est en effet par une reprise de *Un Divorce*, l'admirable pièce de MM. Paul Bourget et André Cury, que ces messieurs inaugureront le lundi 5 juillet prochain leur direction. Des matinées littéraires, dramatiques, musicales et chorégraphiques seront données tous les jours à des prix qui en permettent l'accès à toutes les bourses. Tous les soirs, le jeudi et le dimanche, en matinée, sera donné le chef-d'œuvre de M. Paul Bourget.

Au théâtre Sarah-Bernhardt. — Spectacles de la semaine: Jeudi 1^{er} juillet, à 2 heures, matinée de gala au bénéfice de la Fédération des Mutilés des Armées de terre et de mer: *la Vierge de Lutèce*. Samedi 3, dimanche 4 juillet, en soirée, et dimanche 4, en matinée, à 2 heures, *la Vierge de Lutèce*.

Art et bienfaisance. — La grande mutilée des arts, Mme Sarah-Bernhardt, donnera après-demain jeudi asile aux mutilés de la guerre. En son théâtre, en matinée, aura lieu le 1^{er} juillet un gala au profit de la Fédération des Mutilés des Armées de terre et de mer, que préside M. Maurice Barrès, de l'Académie française.

A cette représentation, sans augmentation de prix, on jouera l'œuvre élevée de M. Villeroij: *la Vierge de Lutèce*, et, entre les premier et deuxième actes de cette pièce héroïque, le délicat poète Miguel Zamacoïs viendra lire ses derniers et inédits poèmes de guerre. Et, très certainement ce jour-là, la salle du théâtre Sarah-Bernhardt sera trop petite pour contenir tous ceux qui, tout en faisant une bonne action, viendront passer quelques heures de poignante émotion et de reconfortant espoir.

MARDI 29 JUIN

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — Relâche.
Opéra-Comique. (Tél. Gut. 05-76). — A 14 heures, matinée Dario Costa.

Comédie-Royale (Tél. Louvre 07-36). — A 20 h. 45, *Viens-tu à Tippenary? Vicomte ou Valet*.

Gaité-Lyrique. — A 20 h., *le Contrôleur des Wagons-Lits*.
Grand-Guignol. — A 20 h. 45, *Une Lecture, Un Frère de M. Elie de Bassan, Aveugle, la Petite Dame e blanc*.

Palais-Royal. — A 20 h. 30, 1915, revue de Rip.
Renaissance. — A 20 h. 15, *Monsieur chasse*.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — Relâche.
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 heures, actualités variées; orch. symphonique.

Tivoli-Cinéma. — *Nos soldats en Woëvre, Armée et marine italiennes*.
GAUMONT-PALACE. — Relâche. Jeudi prochain, matinée à 2 h. 1/4, soirée à 8 h. 1/4: *Vues prises sur le front*.

LES SPORTS

CYCLISME

Paris-Dourdan (4^e année). — La première course de ville à ville de 1915, organisée par la Société des Courses, a été très réussie. Quatre-vingt-six coureurs (chiffre d'engagement le plus élevé depuis la reprise des épreuves cyclistes) étaient inscrits et soixante-quinze ont pris le départ dimanche matin. En voici les résultats:

1. Hubert Saeyn (I), 1 h. 41 m.;
2. Maurice Fortier (A.C.P.), à 1/4 de roue;
3. Charles Meyer (I), à 1/2 longueur;
4. Félix Douarin (I), à 2 longueurs;
5. Louis Largentier (A.C.P.), 1 h. 43 m. 30 s.;
6. Marcel de Craeye (A.C.P.), à 1/2 long.;
7. Henri Nilles (A.C.P.), 1 h. 44 m. 35 s.;
8. René Soupeau (A.C.P.), 1 h. 44 m. 55 s.;
9. André Béthéry (A.C.P.), à une longueur;
10. Marcel Lorand (F.A.S.);
11. Georges Jondeau (I);
12. Jean Steyer (A.C.P.);
13. Joseph Steyer (A.C.P.);
14. Marcel Liard (A.C.P.);
15. Michel Sliwka (A.C.P.);
16. Georges Humeau (I);
17. Joseph Robert (I);
18. Marcel Baptiste (I);
19. Raymond Juvénien (A.C.P.);
20. Bassetti (H.C.P.);
21. Victor Georges (F.A.C.);
22. Fernand Boulange (A.C.P.);
23. Henri Bideaux (I);
24. Albert Charreire (I);
25. Albert Villeret (I);
26. Raymond Villeret (I);
27. Marcel Achard (I);
28. André Dodu (I), etc.

NATATION

Club des Nageurs de la Seine (U. F. N.) — Bonne réunion à Nogent dimanche. En voici les résultats:
120 mètres (handicap). — 1. Pérol (scratch), 2. Billet (5), 3. Durandeu (15), 4. Bourgerie (22), 5. Gent (25), 6. Forr (18).
A. Billet exécuta du pont de Nogent trois beaux plongeurs qui furent très appréciés.

Commission de l'U. S. F. S. A. — La commission adresse ses plus vives félicitations à l'aviateur M. Paul Vasseur, champion de France de natation, décoré de la médaille militaire, actuellement en bonne voie de guérison après une blessure en service commandé. Sur sa demande, M. Paul Vasseur a bien voulu se charger, pendant sa convalescence à Paris, d'aider les jeunes de ses conseils, afin de les initier à la natation.

AUTOMOBILE

Le brevet militaire. — Il n'existait jusqu'à ce jour que le « permis de conduire », délivré par le service des mines. Depuis le 25 juin, le Brevet Militaire est décrété. En voici les détails:

ARTICLE PREMIER. — Il est créé pour la durée de la guerre, en faveur des engagés volontaires et des hommes déjà mobilisés appelés à servir comme automobilistes et non pourvus du certificat de capacité institué par l'article 11 du décret du 10 mars 1909, un brevet spécial constatant leur aptitude à conduire les voitures automobiles.

ART. 2. — Ce brevet, soumis aux mêmes épreuves techniques que le certificat de capacité ordinaire, sera délivré gratuitement soit par les préfets après examen passé devant le service des mines, soit par l'autorité militaire après examen passé devant des commissions spéciales dont la composition sera arrêtée d'un commun accord entre les deux administrations de la guerre et des travaux publics. Il ne sera valable que pour le temps de présence sous les drapeaux et pour la conduite exclusive des voitures de l'armée.

ART. 3. — Ledit brevet pourra toutefois être converti ultérieurement, sur la demande des intéressés, en un certificat de capacité ordinaire (c'est-à-dire donnant droit à la conduite de toute voiture automobile) moyennant l'acquiescement de la taxe prévue par l'article 13 de la loi de finances du 31 décembre 1907 pour l'obtention de ce dernier certificat.

A l'Hôtel de Ville

Cochers et chauffeurs mobilisés retrouveront leur place à leur retour

Le Conseil municipal devait discuter hier les conclusions du rapport de M. Le Corbeiller sur la cherté de la viande, mais la deuxième commission ayant été informée que de nouvelles propositions lui seraient faites de la part des syndicats de la Boucherie en gros, il a été décidé que cette importante question viendrait en discussion vendredi prochain.

Après quoi, M. Lemarchand a fait approuver le résultat des enquêtes officielles relatives à l'approvisionnement de la Seine entre Suresnes et Bougival.

Un grand nombre de cochers et de chauffeurs ayant été mobilisés, la préfecture de police a été amenée à délivrer un certain nombre de permis. Mais ces permis, accordés pendant la guerre, seront-ils retirés aux titulaires actuels pour permettre alors aux cochers et aux chauffeurs mobilisés de retrouver leur situation à la fin des hostilités?

A ces questions posées par M. Flancette, M. Paoli, secrétaire général de la préfecture, a répondu que l'administration s'était déjà préoccupée de la question et s'en était entretenue avec le ministre de l'Intérieur.

Le retrait des permis délivrés n'est pas possible; mais, d'une lettre officielle signée du président du Consortium des Voitures, il résulte que les cochers et chauffeurs mobilisés retrouveront leur place à leur retour, les compagnies ayant pris cet engagement; les conducteurs mobilisés n'ont donc pas lieu d'être inquiets.

"Academia"

Les résultats de dimanche. — Voici les résultats de la réunion du dimanche 27 juin au terrain du Club Français: *Course de 60 mètres (handicap)*. — Finale: 1. Mlle Saint-Léger (avance 10 mètres), en 8 s. 3/5; 2. Mlle Moussier (6 mètres); 3. Mlle Hallot (5 mètres).

Dans une épreuve, Mlle Suzanne Liébard, qui partait scratch, a fait les 60 mètres en 8 s. 3/5 (record d'« Academia »).

Concours d'amblyopie. — Première épreuve: Course de 40 mètres sur un pied (20 mètres sur chaque pied). Finale: Mlle Suzanne Liébard, en 10 s. 2/5; 2. Mlle Hallot; 3. Mlle Moussier.

Deuxième épreuve: Lancer du ballon d'association des deux mains, alternativement: 1. Mlle Mouquin, à 26 m. 40; 2. Mlle Hallot; 3. Mlle Guiffot.

Mlle Johannet a également fait pratiquer le saut en hauteur. Mais le terrain ne comportant pas de sautoir régulier, on n'a pas enregistré les résultats.

On a remarqué à cette réunion d'élégants et très pratiques costumes de sport.

Lors des réunions bi-hebdomadaires organisées par « Academia » sur le terrain du Club Français, la leçon de la méthode Duncan, enseignée par Mlle Guérin, sera donnée de 4 à 5 heures aux adhérents qui s'inscriront à ce cours.

La soirée de demain. — Pour la soirée de demain au Théâtre Albert-1^{er}, il reste encore quelques places numérotées. Prière de les retenir en adressant un bon de poste de 3 francs à M. de Lafreté, 88, Champs-Élysées.

Réunions d'aujourd'hui. — 9 à 12 heures et 14 à 16 heures, LAWN-TENNIS, 64, boul. Victor-Hugo, à Neuilly. Après-midi, rue des Carrières, à Montmorency. — 17 heures, CONSULTATIONS PHYSIOLOGIQUES DU DOCTEUR BELLIN DU COTEAU, au Gymnase Chazelles, 26, rue de Chazelles. Les adhérents ne seront reçus à cette consultation que si elles ont prévenu quelques jours à l'avance le docteur Bellin du Coteau à son domicile, 18, rue Etienne-Marcel (téléph. : Central 30-77) — 20 h. 30, COURS DE CULTURE PHYSIQUE LEGRAND, 9, rue Foyatier (Métro : Anvers).

La Bourse de Paris

DU 28 JUIN 1915

Le marché se retrouve aujourd'hui tel que nous l'avions laissé vendredi dernier, c'est-à-dire calme, mais non dépourvu de fermeté, notamment dans le compartiment industriel russe, où de légers gains sont même à enregistrer.

Au parquet, nous retrouvons, parmi les fonds d'Etat, le 3 0/0 perpétuel à 70,75, le 3 0/0 amortissable à 70,75 et le 3 1/2 0/0 à 91,30. Au groupe étranger, l'Extérieure se relève à 84,55, Turc Unifié 61,60, Russe 1906 90,45, 1909 80,60.

Etablissements de crédit peu ou pas modifiés. La Banque de Paris se retrouve à 885, le Crédit Lyonnais à 1.050, l'Union Parisienne à 550.

Les grands Chemins français sont quelque peu irréguliers, plutôt lourds dans l'ensemble: le Nord s'inscrit à 1.360 contre 1.375, l'Orléans à 1.191 au lieu de 1.199; P.-L.-M. et Ouest sans changement.

Aux valeurs diverses, le Rio abandonne quelques points à 1.568; Suez bien tenu à 4.310.

En banque, notons la fermeté de la Toula à 1.108 et de Bakou à 1.320.

Légère réaction de la de Beers à 281.

VIN de PHOSPHOGLYCERATE de CHAUX DE CHAPOTEAUT. FORTIFIANT STIMULANT

Recommandé Spécialement aux
CONVALESCENTS, ANÉMIÉS, NEURASTHÉNIQUES, Etc., Etc.

Dans Toutes les Pharmacies.
VENTE EN GROS:
8 RUE VIVienne, PARIS.



Le créant: VICTOR L. UVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Nos Echos Illustres



LE HIBOU

Nos soldats l'ont apprivoisé, lui ont mis la croix de fer
C'est le prisonnier des poilus.



LA MITRAILLEUSE ROTATIVE

Le principe est excellent et l'utilisation des plus pratiques de cette mitrailleuse rotative montée sur tonneau. Les avions ennemis en ont déjà fait la cruelle expérience.



EN ATTENDANT LES GAZ

Ce n'est pas le masque des anciennes fêtes vénitienes, mais le soldat italien en reconnaît l'utilité et s'en... décore...



DES FLEURS POUR LES BRAVES

Quatre braves qui se sont particulièrement distingués : Barret, Chargé, Beaudoin, Aucarme, ont été fêtés à l'ambulance de Royan, en attendant les croix de guerre qu'ils ont si vaillamment méritées.



L'ITALIE FAIT DES MASQUES

Les femmes italiennes confectionnent, en nombre, les masques protecteurs. Ces masques seront envoyés sur le front pour immuniser les troupes contre les gaz asphyxiants.



AU BORD DU PRECIPICE



— Oh ! Guillaume bien-aimé, je meurs.
— Ce n'est rien ! Moi je resterai ici avec l'aide du bon Dieu.



— Nous n'irons à Paris !...
Nous n'aurons que des jours maudits.